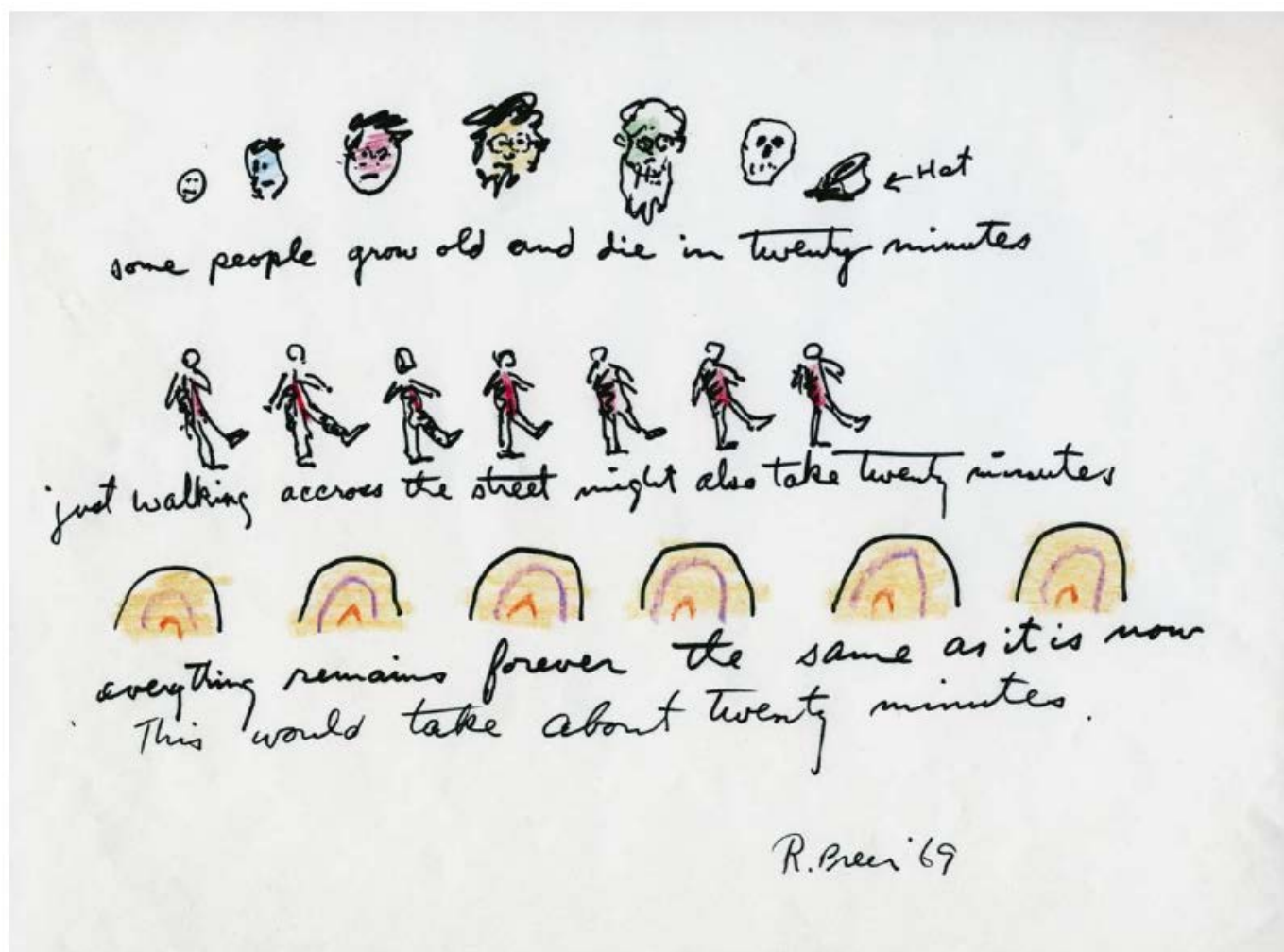


frac franche-comté / des mondes possibles

zarka, lamouroux, micol assaël, richard baquié, rosa barba, neal beggs, nina beier, julien berthier, étienne bossut, robert breer, alain bublex, balthasar burkhard, james lee byars, manon de boer, philippe decrauzat, silvie defraoui, simon faithfull, mario garcia torres, shilpa gupta, jung hee choi, julius koller, suzanne lafont, didier marcel, gianni motti, jean-christophe norman, hans schabus, gregor schneider, georgina starr, laurent tixador, exposition du 6 avril au 25 août 2013, cité des arts de besançon

dossier pédagogique / action culturelle du rectorat de besançon



- l'exposition « des mondes possibles »

« Les œuvres fonctionnent quand elles informent la vision ; elles informent non pas en fournissant de l'information mais en formant, re-formant ou trans-formant la vision, et non pas confinée à la perception oculaire, mais la vision comme compréhension en général. »

Nelson Goodman¹

La Théorie des mondes possibles élaborée à partir du rêve de Théodore, prêtre de Delphes, dans la 3^e partie des *Essais* de Théodicée de Leibniz², envisage l'existence de mondes parallèles ou alternatifs, cohérents, qui entretiennent « des relations d'accessibilité avec le monde réel ». Elle a été déclinée au fil du temps dans le champ de la métaphysique, de la physique, de la philosophie, de la linguistique et dans celui des études littéraires³, avant que les chercheurs ne s'en emparent pour modéliser des fictions dans le domaine du cinéma et des jeux vidéo. Autant de productions qui, au même titre que les fictions littéraires, « font monde » à leur façon.

Précisons d'emblée que cette exposition n'entend pas transposer cette théorie dans le champ des arts visuels même si elle lui emprunte son titre. Il n'est pas question d'affirmer ici que les œuvres présentées seraient réductibles au récit et/ou à la fiction qui requièrent du lecteur/spectateur une véritable « suspension consentie d'incrédulité ». Il s'agit plutôt d'envisager chacun des éléments qui composent la micro galaxie qu'est l'exposition comme un monde en soi, doté d'une logique interne et susceptible pourtant de « re-former, trans-former » notre vision du monde dans lequel nous vivons.

L'angle choisi pour cette exposition qui rassemble des œuvres de la collection du Frac Franche-Comté est celui du Temps⁴ car *de facto* la théorie des mondes possibles s'ouvre presque logiquement sur une autre spéculation, celle « des temps possibles » à travers la notion de coexistence, d'uchronie, de voyages dans le temps, de bifurcation temporelle (cf. théorie des mondes multiples).

Or les œuvres choisies ici possèdent leurs propres règles et leurs logiques. Elles se développent respectivement dans un espace-temps spécifique, interrogent chacune à leur manière non seulement la dimension temporelle, mais aussi leur propre temporalité.

Il s'agira dès lors de proposer au visiteur un parcours dans le temps ou plutôt au sein de la double acception du temps, physique et psychologique. La première relevant de la mesure du temps, des sciences physiques, la seconde de la durée, du temps ressenti, vécu via des œuvres qui le questionnent.

Ainsi, qu'elles s'inscrivent dans l'espace pour s'y mouvoir ou qu'elles évoquent le déplacement, le passage, qu'elles suggèrent la vitesse, la lenteur ou une pause, qu'elles soient explicitement en devenir pour indiquer l'inachèvement, l'évolution (*work in progress*), le flux, voire l'entropie et la disparition, qu'elles se fassent récit, qu'elles soient mémorielles ou citationnelles, qu'elles décomptent ou mesurent... ensemble, les œuvres présentées déclinent la polysémie de cette inépuisable question du Temps. Le Temps : objet éternel de fascination et d'angoisses, de rêves et de folles spéculations... auquel s'est attelé notamment, dans des textes troublants et labyrinthiques, l'unique et multiple Borges.

Sylvie Zavatta,
Directrice du Frac Franche-Comté

1. Nelson Goodman, *L'art en théorie et en action*, trad. J.-P. Cometti et R. Pouivet, Paris/Tel-Aviv, L'Éclat, (1984) 1996, p. 106.

2. Gottfried Wilhelm Leibniz, *Essais de Théodicée sur la bonté de Dieu, la liberté de l'homme et l'origine du mal*, Paris, Flammarion, Philosophie, 1999.

3. Voir dans le domaine littéraire les écrits de Marie-Laure Ryan et Françoise Lavocat.

4. La question du Temps est la thématique centrale de la collection depuis 2006. Cette vaste problématique qui trouve son ancrage dans l'histoire de l'art a été alors choisie pour son actualité. Elle demeure en effet au cœur des préoccupations et champs d'investigation de nombreux artistes.

- le contenu du dossier pédagogique

Selon les attendus des programmes scolaires des premier et second degrés, ce dossier non exhaustif vous propose des pistes pédagogiques à développer autour de l'exposition « des mondes possibles ». Vous y trouverez matière à construire vos séquences selon trois axes :

- **s'informer** par de brèves notices sur les œuvres de l'exposition, une bibliographie et une sitographie pour aller plus loin, un focus sur une œuvre ;
- **enseigner** à partir d'incitations regroupant plusieurs œuvres, propices à comparaison et enrichissement mutuel, et engageant un travail théorique ou pratique qui sera mené en classe avant ou après la visite, et complété par les sources pédagogiques à votre disposition ;
- **pratiquer** sur place, au cours de visites actives ou d'ateliers, et en classe, à partir des incitations proposées.

Une présentation sous forme de fiches vous permet un vis-à-vis modulable selon vos entrées travaillées. Nous espérons, par cet ensemble, répondre à vos attentes d'exploitation pédagogique, en vous apportant les matériaux nécessaires à la transmission des savoirs contemporains.

- sommaire

FICHE 1 **présentations**

FICHE 2 **notices des œuvres**

01. *Float* de Robert Breer - 02. *FIXER* de Richard Baquié - 03. *Your hidden sound* de Micol Assaël - 04. *PLIS et REPLIS* de Silvie Defraoui - 05. *In Our times* de Shilpa Gupta - 06. *69, Sans titre, Rug* de Robert Breer - 07. *Round D.M* de Philippe Decrauzat - 08. *Vague* de Balthazard Burkard -

FICHE 3 **notices des œuvres**

09. *Expressway* de Neal Beggs - 10. *Crossing New-York* de Jean-Christophe Norman - 11. *Planning 3/8* de Beggs, Norman, Tixador - 12. *Standbild-Western* d'Hans Schabus - 13. *L'argent* de Suzanne Lafont - 14. *Dissonant* de Manon De Boer - 15. *44* de Simon Faithfull - 16. *BIG CRUNCH CLOCK* de Gianni Motti - 17. *Environmental Composition 2011 # 2* de Jung Hee Choi - 18. *Hannelore reuen/ Alte Hausschlampe* de Gregor Schneider -

FICHE 4 **notices des œuvres**

19. *247 D (24 hours a day 7 days a week)* de James Lee Byars - 20. *Demonstrative Cultural Situation 1.,2. (U.F.O)* de Jùlius Koller - 21. *Coro Spezzato : The Future Lasts one day* de Rosa Barba - 22. *Pentacycle* de Raphaël Zarka et Vincent Lamouroux - 23. *1001 nuits* d'Etienne Bossut - 24. *Cars Non Finito* de Nina Beier - 25. *L'horloge d'une vie de travail* de Julien Berthier -

FICHE 5 **notices des œuvres**

26. *La voiture Meunier-Béraud* de Alain Bublex - 27. *Sans titre* de Didier Marcel - 28. *What Doesn't Kill You Makes You Stronger* de Mario Garcia Torres - 9. *A brief history of Jimmie Johnson's Legacy* de Mario Garcia Torres - 30. *Yesterday* de Georgina Starr -

introduction aux pistes pédagogiques

FICHE 6 **pistes pédagogiques, les possibles représentations du temps**

FICHE 7 **pistes pédagogiques, les temporalités de l'œuvre**

FICHE 8 **pistes pédagogiques, des mondes subjectifs
focus sur l'œuvre de Manon De Boer**

FICHE 9 **retour d'expérience pédagogique**
séquence musicale en classe de 6^e à partir de l'œuvre *Dissonant* de Manon De Boer

FICHE 10 **les programmes scolaires concernés**
en Arts plastiques et Arts Visuels, Histoire des arts

FICHE 11 **visites actives/ateliers/parcours**

FICHE 12 **pour aller plus loin**
bibliographie disponible au Centre de documentation de la Cité des Arts, sitographie, sources du dossier

01. Float de Robert BREER (1926, Detroit, Etats-Unis – 2011 Tucson, Etats-Unis)
1970 – 2000, Résine, peinture acrylique, moteur et batteries sur support métallique, 180 cm x 180 cm



Cette œuvre fait partie d'un ensemble de sculptures en mouvement de Robert Breer, qui « habitent » l'espace par leurs déplacements imperceptibles. Mouvement, espace et durée en sont les composantes indissociables. L'artiste y brouille non sans humour les catégories en s'amusant à mélanger deux mouvements artistiques *a priori* antinomiques : l'art minimal dont il ne retient que l'apparence et l'art cinétique dont il ne retient que le mouvement. Ce n'est pas seulement le mécanisme qui la fait bouger imperceptiblement qui nous surprend, mais aussi son apparence anthropomorphique et l'imaginaire dont elle est le véhicule.

02. FIXER de Richard BAQUIÉ (1952, Marseille – 1996, Marseille)
1994, Installation : 4 tirages Cibachromes sous plexiglas sur châssis métallique, zinc plié et soudé, 200 x 420 cm



Superposant photographie et sculpture, cette œuvre offre une vue panoramique de la ville de Marseille, en quatre parties, surmontée de cinq lettres en relief et de croisillons. Cet arrêt sur image renvoie au rapport de la photographie au temps. En y adjoignant le mot « fixer », l'artiste révèle la manière dont se constitue une image photographique et au-delà, une œuvre. Richard Baquié invite aussi à nous rendre disponibles pour « fixer » des images dans notre mémoire, à se soustraire aux contingences de notre temps quotidien pour entrer dans la variété des temporalités que nous suggèrent les œuvres réunies pour cette exposition. Ainsi s'ouvre une possible rencontre entre deux temporalités : celle des œuvres et celle des visiteurs.

SALLE HAUTE

03. Your hidden sound de Micol ASSAËL (1979, Rome, Italie)
2004, Installation sonore, enceintes, Durée : 58'52"



Œuvre uniquement sonore, où l'enregistrement du bruit d'un oiseau entré fortuitement dans l'atelier vide de l'artiste fait surgir un sentiment d'étrangeté. Cette œuvre génère son propre espace-temps et, de ce fait, trouble notre perception physique. Par le son, la résonance des battements d'aile de l'oiseau et des pas de l'artiste, nous imaginons un espace clos et les mouvements de chacun. Micol Assaël cherche souvent à susciter le trouble chez les visiteurs par des installations donnant à expérimenter l'immatériel, issues de recherches sur des théories scientifiques et physiques oubliées.

04. PLIS et REPLIS de Silvie DEFRAOUI (1935, Saint-Gall, Suisse)
2002, Vidéoprojection couleur et son, durée: 17'45"



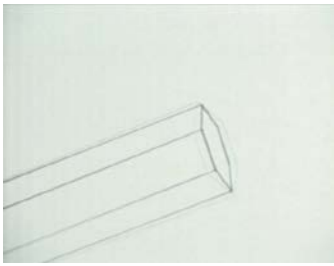
Plis et replis est une vidéo en vue plongeante et rapprochée sur des mains dépliant des feuilles de papier. Tour à tour caressées, froissées ou brûlées, ces images d'actualité issues des media apparaissent et disparaissent. Il ne s'agit pas de les dévoyer mais au contraire de les donner à voir : dans la fulgurance de leur apparition et, *en même temps*, dans leur flux continu. Impermanentes, mais potentiellement témoignages ou archives, ces images d'actualité révèlent ici leur statut ambivalent, entre histoire et mémoire collective. Ce travail est issu d'une recherche plus large intitulée Archives du futur.

05. In Our times de Shilpa GUPTA (1976, Bombay, Inde)
2008, Installation sonore : microphones sur système mécanique à balancier, tabourets, feuilles, Dimensions variables, Durée : 4'36"



L'installation est composée de deux micros montés sur un balancier qui donnent à entendre deux discours contradictoires, chantés par l'artiste. Ils rendent compte d'une dualité entre, d'une part, le discours de Nehru qui invite à apaiser les tensions dans l'Inde nouvellement libérée du contrôle du Royaume-Uni ; et d'autre part, la partition violente avec le Pakistan qui naît le même jour avec la prise de pouvoir de Muhammad Ali Jinnah. Shilpa Gupta porte un regard critique sur les mécanismes de terreur, de construction des peurs et des communautarismes dans la société indienne et, au-delà, dans un XXI^e siècle qui tend au « tout sécuritaire ». Pour elle, l'art, en ce qu'il agit sur l'esprit critique, donnerait au spectateur les moyens de construire son libre-arbitre.

06. 69 de Robert BREER (1926, Detroit, Etats-Unis – 2011 Tucson, Etats-Unis)
1968, Film couleur et son 16mm transféré sur DVD, durée: 5'



Dans le film *69*, des formes géométriques colorées dessinées à la main se mettent en mouvement rotatif à travers des rythmes qui accélèrent progressivement, changent de *tempo*, apparaissent et disparaissent. Le son qui accompagne le film accentue les effets optiques induits par ces mouvements, où la régularité est rompue par moments. Dans ce film, mais aussi d'une manière récurrente dans son œuvre, Robert Breer analyse le mouvement. Celui-ci est ici appliqué à l'opposition traditionnelle entre la forme et le trait. Il y adjoint également un travail du hors-champ – ou du hors-cadre. Cette liberté dans l'expérimentation, tout en partant d'une rigueur et d'une logique formelle, se retrouve dans toutes ses œuvres.

06bis. Sans titre de Robert BREER
1969, Stylo-feutre et pastel sur papier, 43,5 x 54 cm



Comme une synthèse entre les œuvres de Robert Breer présentes dans l'exposition, ce dessin met en parallèle la question du temps, à l'échelle de la vie humaine, de la forme et du mouvement. Le texte jouant avec l'humour peut être traduit ainsi : certaines personnes deviennent adultes et meurent en 20 minutes / marcher simplement dans la rue peut aussi prendre 20 minutes / tout reste identique à maintenant pour toujours / ceci va prendre environ 20 minutes. Le trait libre, la mise en page et la présence du texte semblent sortis d'un synopsis rapidement griffonné.

06ter. Rug (série Float) de Robert BREER
1966, Aluminium et moteurs, Dimensions variables, Collection Antoine de Galbert, Paris



Faisant écho au *Float* que l'on a vu se mouvoir dans le hall, cette autre sculpture mobile de Robert Breer est composée d'une couverture de survie brillante et froissée. Le mouvement qui l'anime appelle là encore une vision anthropomorphique de l'objet. Prenant le contre-pied du courant minimaliste des années 1960, l'artiste motorise ses sculptures, déconstruisant la dimension sérieuse et radicale de ce mouvement artistique. Pourtant, tels de petits robots, ces œuvres qui viennent se mettre dans les pieds des visiteurs, rappellent tout simplement que la sculpture n'est pas toujours là où l'on est censé l'attendre.

07. Round D.M de Philippe DECRAUZAT (1974, Lausanne, Suisse)
2003, Acrylique sur toile et adhésifs, Dimensions variables



Ce tableau circulaire, dont les motifs figurés sur la toile sont éclatés tout autour sur le mur, est inspiré de la *Dream machine*, inventée en 1960 par le mathématicien Ian Sommerville et l'artiste Brion Gysin. Composée d'un cylindre découpé dans lequel une lumière projetée sur les yeux fermés des spectateurs, elle produisait des effets optiques hallucinatoires. Nourrie de filiations et de citations de l'histoire de la peinture, cette œuvre rappelle la manière dont les artistes se sont toujours appropriés l'art antérieur dans un perpétuel dialogue entre passé et présent. Philippe Decrauzat convoque les toiles du mouvement Op'art et de Vasarely, reprenant dans une sorte d'anamorphose les composantes de la *Dream machine*. Le format circulaire fait référence au *tondo*; la réduction des couleurs au noir et blanc rappelle son attachement aux peintures des années 50-60 de Franck Stella.

08. Vague de Balthazard BURKHARD (1944, Berne, Suisse – 2010, Berne, Suisse)
1995, Diptyque : photographies noir et blanc sur papier baryté, 2 x (242 x 123,8 cm)



La *Vague*, figure du mouvement par excellence, est dans la photographie de Balthazard Burkhard saisie à jamais dans sa puissance. Sans doute, l'un des paradoxes du médium photographique est bien la représentation du mouvement ; saisissable dans sa fulgurance mais pour toujours figé : du temps suspendu. Pourtant, c'est aussi la possibilité d'un plaisir esthétique par ailleurs impossible à l'œil nu : la vision détaillée d'un phénomène, ici la tempête. Loin d'une vision naturaliste, le photographe, comme avant lui un des pionniers du médium, Gustave Le Gray, se rapproche de la peinture : une image démesurée, comme un tableau, dans lequel le corps du spectateur peut se projeter, un grain irréprochable, un cadrage choisi pour faire se rencontrer le gris du ciel et de l'écume.

09. *Expressway* de Neal BEGGS (1959, Lane, Irlande)
2000, DVD, Durée: 11'14"



Cette vidéo montre l'artiste en train d'escalader un mur à l'horizontale. L'approche non académique de l'escalade, inversant le rapport à l'ascensionnel, met en relief le caractère linéaire du mur ainsi que de la voie rapide qu'il longe. Autoportrait, allégorie du travail artistique, tout autant que paysage urbain, cette œuvre en apparence simple interroge la place de l'artiste dans la société. La pratique de l'escalade est récurrente dans l'œuvre de Neal Beggs. Cependant, il l'utilise non pas comme une performance dans l'espace public mais comme matière de son œuvre. Par ailleurs, l'escalade est aussi un geste qui produit du temps en lien avec l'ensemble de son œuvre d'artiste marcheur. Ainsi, à mesure qu'il s'approche de la caméra, quelques détails se révèlent pour s'achever en gros plan sur un tatouage indiquant : 1959 : sa date de naissance.

10. *Crossing New-York* de Jean-Christophe NORMAN (1964, Besançon)
2008, Triptyque, tirage Lambda contrecollé sur aluminium, Dimensions 53 x 62 cm x 3



Cet ensemble constitue la mémoire d'une performance de Jean-Christophe Norman qui consistait à traverser à pied la ville de New-York, en écrivant durant un mois, à l'aide de craies blanches, le passage du temps (le jour, le mois, l'année, l'heure, la minute, la seconde) sous la forme d'une ligne allant de Brooklyn jusqu'au nord du Bronx. Les marches que l'artiste réalise exigent un important effort physique et mental. À peine perceptibles par le spectateur ou le passant, elles se matérialisent par d'infimes traces, de fragiles inscriptions à la craie – matière éphémère s'il en est – qui disent combien l'effacement et l'éphémère président à son travail.

11. *Planning 3/8* de Neal BEGGS (1959, Lane, Irlande), Jean-Christophe NORMAN (1964, Besançon), Laurent TIXADOR (1965, Colmar) 2012, Feutres, encre et graphite sur papier, 50,7 x 71,7 cm



Le Frac Franche-Comté a invité, du 6 au 13 mai 2012, les artistes Neal Beggs, Jean-Christophe Norman et Laurent Tixador. Ceux-ci ont réalisé une marche continue durant une semaine entière dans Besançon et ses environs en se relayant au rythme des trois-huit : huit heures de marche, huit heures d'astreinte, huit heures de sommeil. Les artistes ont ainsi soumis leurs corps à des épreuves intenses et transformé la ville et ses alentours en un terrain d'aventure et d'acharnement. Ce projet, par sa dimension performative et par l'effort soutenu qu'il a supposé, rejoint la notion de travail qu'il sublime, mais aussi le dépassement de soi auquel tend le sportif. Il s'inscrit dans l'espace public qu'il a pu transformer pour un moment en lieu d'art.

12. *Standbild-Western* d'Hans SCHABUS (1970 Watschig, Autriche)
2002, Ensemble de 10 tirages c-print, 10 x (49,9 x 67 cm)



La série de photographies d'Hans Schabus témoigne d'une expédition de l'artiste dans les égouts de la ville de Vienne pour se rendre à New York, à bord d'un petit bateau construit par ses soins, le Forlorn, adjectif anglais signifiant « vain ». Ce moyen de transport fait directement référence et rend hommage au projet de l'artiste néerlandais Bas Jan Ader, pour lequel il décéda en 1975, après avoir quitté la côte Est des États-Unis à bord du plus petit voilier. Toutefois l'ironie et l'autodérision d'Hans Schabus le conduit dans ses incursions ou excursions, dans et à travers l'espace et le temps, à un questionnement sur le passage et la transgression. L'exploration souterraine ici présentée résonne particulièrement avec l'idée d'une existence de mondes parallèles...

13. *L'argent* de Suzanne LAFONT (1949, Nîmes)
1991, Polyptyque : tirages gélatino-argentiques noir et blanc sur papier baryté contrecollé sur bois



Des figures hiératiques et quasi-iconiques apparaissent de manière récurrente dans les portraits de la photographe Suzanne Lafont. L'ensemble intitulé *L'argent* montre une série de personnages en noir et blanc figés dans des gestuelles emblématiques, certaines évoquant une passation de main en main. Hors du temps, ces portraits en clair-obscur, qui sont pourtant des personnages modernes, rappellent un passé commun, archaïque, au sens grec, comme l'indique l'artiste elle-même au sujet de ses œuvres. La série fait partie d'un ensemble avec deux autres suites d'images également en noir et blanc et présentant un fort caractère cinématographique : *le bruit* et *la chute*; toutes trois montrées au Jeu de Paume en 1991.

14. *Dissonant* de Manon DE BOER (1965, Kodaikanal, Inde)
2010, Film 16mm couleur et son transféré sur Blu Ray, durée: 10'40"



Face aux formes mobiles de Robert Breer, c'est un corps humain en mouvement qui apparaît dans la projection vidéo de Manon De Boer. Il s'agit de Cynthia Loemij, danseuse de la compagnie Rosas, à qui l'on a demandé d'exécuter une chorégraphie sur la mémoire d'une musique d'Eugène Ysaÿe, qu'elle vient d'écouter. L'écran noir qui apparaît par intermittence, alors que la danseuse continue son action, est le fruit d'une contrainte que la réalisatrice s'est donnée : changer la pellicule à chaque fin de bobine, chacune durant trois minutes. Le titre de la pièce, *Dissonant*, emprunté à l'univers de la musique, fait écho à différents phénomènes de désynchronisation : mouvement/musique ; image/noir ; son/silence ; durée/interruption, que l'on peut saisir en strates dans ce film.

15. *44* de Simon FAITHFULL (1966, Ipsden, Royaume-Uni)
2005, Œuvre en 3 dimensions, Projection vidéo, Vidéo couleur sans son, durée: 44'



Un autre monde intérieur est donné à voir dans la vidéo de Simon Faithfull. L'image est une vue en long travelling depuis le hublot de la cabine occupée par l'artiste durant les 44 jours de son périple en mer de Weddell dans l'Antarctique. C'est une expérience de la durée qui est proposée ici, la vidéo se poursuivant elle-même sur 44 minutes. Le hublot, qui ne laisse entrevoir qu'une image partielle du voyage, renvoie comme un œil inversé à celui qui le regarde, à sa propre perception du temps. Nous sommes embarqués avec l'artiste dans son périple, dans la succession des jours et des nuits, sur une mer de silence.

16. *BIG CRUNCH CLOCK* de Gianni MOTTI (1958, Sondrio, Italie)
1999, Horloge digitale, 10 x 85 x 7 cm



Ici, une horloge digitale comportant 20 chiffres – des milliards d'années aux dixièmes de secondes – qui fait le compte à rebours des 5 milliards d'années qui séparent le soleil de son explosion. Elle cite les théories scientifiques du Big Crunch, sorte de Big Bang à l'envers qui pourrait être à l'origine d'une nouvelle création, dans un possible éternel recommencement. L'œuvre est une représentation du temps qui nous sépare de la disparition du monde terrestre, questionne notre finitude et devient en quelque sorte une « vanité ultime ». L'artiste est coutumier de la revendication publique de catastrophes naturelles. L'horloge digitale évoquant un détonateur, implique avec humour un artiste-démiurge qui serait à l'origine de l'explosion.

17. *Environmental Composition 2011 # 2* de Jung HEE CHOI (1961, Séoul, Corée)
2011, Installation multimédia, dimensions variables



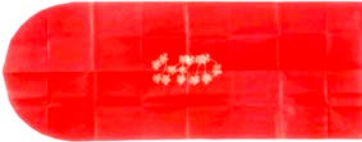
Cette installation multimédia invite à une expérience d'immersion sensorielle. Pour l'artiste, qui pratique tout autant la peinture, la vidéo ou la musique aux côtés notamment de La Monte Young et Marian Zazeela, la perception est trop souvent réduite uniquement à la vue. Dans cette œuvre, elle superpose une projection vidéo sur un fond noir constellé de minuscules trous, créant une succession de motifs aux couleurs acidulées et toujours changeantes. Ces abstractions sont accompagnées d'une bande sonore expérimentale. L'ensemble convoque ainsi plusieurs sens et trouble notre rapport physique à l'espace de l'œuvre ; le visiteur se retrouve dans un univers en soi, une cosmogonie qui fait appel à une expérience cyclique et métaphysique du temps.

18. *Hannelore reuen/ Alte Hausschlampe* de Gregor SCHNEIDER (1969 Rheydt, Allemagne)
2000, Ensemble de 10 tirages argentiques, 8 x (20 x 25,8 cm) et 2 x (25,8 x 20 cm)



Un des plus importants travaux de Gregor Schneider prend sa source dans l'héritage que l'artiste fit de la maison de son père, où il grandit, à Rheydt. Depuis lors, il démonte, remonte et reforme inlassablement les espaces et les éléments de cette maison, explorant les notions d'enfermement, de limite, travaillant sur nos peurs enfouies, de celles que l'on a étouffées enfant et qui forment un inconscient collectif. Cette série de photographies joue sur un ensemble de contrastes forts : le noir et blanc, les arêtes aigües d'une pièce ou de ses ombres portées et les postures des corps, rejetés sur les angles de l'image comme des poupées désarticulées. Ce temps psychique qui évolue au sein d'un espace mental, une mémoire déformée par les affects, sont ici mis à nu.

19. 247 D (24 hours a day 7 days a week) de James LEE BYARS (1932, Détroit, Etats-Unis ; 1997, le Caire, Egypte) 1994, Feutre doré sur papier vélin teinté, 28 x 77 cm



Les œuvres de James Lee Byars expriment souvent une tension plastique entre la fragilité, l'éphémère et un élan vers l'éternel. Ici le choix du papier, sa finesse, évoque l'impermanence ; la forme n'est pas sans rappeler un suaire ou une pierre tombale, tandis que l'utilisation de l'or, matière précieuse, vient renforcer le caractère presque liturgique de l'objet. Car l'art de James Lee Byars est empreint de spiritualité, prenant source autant dans la tradition de l'art occidental que dans un répertoire formel oriental. L'extrême simplicité des pièces, s'alliant à la richesse des matériaux qu'il utilise, convoque autant le minimalisme que l'art conceptuel. Le titre de la pièce ouvre sur une notion du temps profondément humaine, une mesure du temps qui s'écoule d'heures en jours, en semaines, faisant écho à une conscience de finitude au sein d'un univers qui, lui, est infini.

20. Demonstrative Cultural Situation 1.,2. (U.F.O) de Jùlius KOLLER (1939, Piestany, Tché. ; 2007, Bratislava, Slovaquie) 1989, Diptyque noir & blanc, tirage argentique, 2 x (31,5 x 42 cm)



Jùlius Koller fait partie des artistes protestataires de la Tchécoslovaquie des années 1960. Les deux tirages photographiques le montrent entrain de lancer un objet dans le ciel. Le mouvement est donné par la juxtaposition des deux séquences, induisant une succession dans le temps et un déroulement de cause à effet alors même que le geste semble gratuit, dénué d'intentions. Jùlius Koller écrit en 1968 un manifeste d'Antihappening. En inversant le propos du happening qui transforme un sujet artistique en un acte, ses performances dans l'espace public transforment la banalité de la vie par la seule énonciation d'une « situation culturelle ». Son art, résolument conceptuel, n'est souvent pas moins dénué d'humour. Cherchant dans le cosmos un univers alternatif, son geste n'est pas sans évoquer une tentative de communication avec des extra-terrestres.

21. Coro Spezzato : The Future Lasts one day de Rosa BARBA (1972, Agrigente, Italie) 2009, Installation : 5 projecteurs 16 mm modifiés, 5 films 16 mm, Dimensions variables



Coro spezzato (« cœur brisé ») est une expression qui désigne une alternance de chœurs, séparés dans l'espace, technique de concert souvent utilisée à Venise au XVI^e siècle. Rosa Barba en fait une transposition par la mise en espace de cinq projecteurs de cinéma qui, désynchronisés, projettent des textes sur le mur. Bien que l'œuvre ne soit sonore que par le bruit que génèrent les projecteurs, elle invite à une expérience musicale où les voix apparaissent, se répondent, au rythme des accélérations ou des ralentissements des projecteurs programmés les uns par rapport aux autres, et *in fine*, « chantent » à l'unisson. Tout le travail de Rosa Barba est traversé par un questionnement autour du cinéma. Elle explore notamment la découpe image/texte/son. Les films celluloïd ou projecteurs ne sont pas choisis pour leur caractère désuet ou nostalgique, mais parce qu'ils incarnent le cinéma en tant que « machine à projeter ».

22. Pentacycle de Raphaël ZARKA (1977, Montpellier) et Vincent LAMOUREUX (1974, Saint-Germain-en-Laye) 2002, Acier, caoutchouc, 100 x 180 x 140 cm



La relation dialectique mouvement-immobilité est l'une des bases du travail de Raphaël Zarka . Très explicite dans l'ensemble du projet *Pentacycle* qui comporte cet objet sculptural ainsi qu'une vidéo, Le *Pentacycle* ne devient mobile que sur le rail abandonné de l'Aérotrain de Bertin et offre une mobilité programmée. On peut y faire des allers/retours, arriver au bout puis faire demi-tour, dans un déplacement linéaire et lent, sans destination. Il a été pensé en fonction de la structure de l'Aérotrain. « *Nous savions qu'il s'agissait d'un rail, d'un projet abandonné, mais étions obligés de nous inventer le véhicule qui pouvait avoir circulé là-dessus. (...) La voie de l'Aérotrain, c'est d'abord un double espace de mise en mouvement, du corps et de l'imaginaire. Elle est aussi un assemblage de temps hétérogènes, une sorte de pelote temporelle de fils enchevêtrés. (...) Nous ne voulions pas que le Pentacycle soit une simple relique, nous avons pensé ce véhicule de manière à ce qu'il soit par lui-même générateur d'imaginaire dans le voyage possible qu'il promet.* » RZ

23. 1001 nuits d'Etienne Bossut (1946, Saint-Chamond, Loire)
1989, Installation : 8 éléments de polyester teinté dans la masse, métal



L'ouverture sur d'autres *mondes possibles* est figurée par l'œuvre d'Etienne Bossut. Une succession de portes ocre jaune, reproductions issues d'un même moule de porte de prison, est accrochée sur la longueur du mur. Avec ironie, l'artiste utilise dans son travail exclusivement, ou presque, la technique du moulage pour dupliquer en plastique aux vives couleurs des objets banals, rebuts de la consommation de masse tels que bidons, tonneaux, portes... qui rejouent les grands courants de l'histoire de l'art. Le titre *1001 nuits*, en référence aux célèbres contes, évoque par effet d'analogie le phénomène de la reproduction ; il joue par ailleurs sur une ambivalence car il fait appel à l'univers de la fiction tandis que les portes sont issues du monde carcéral.

INTERSTICE 1

24. Cars Non Finito de Nina Beier (1976, Aarhus, Danemark)
2010, Bois sur socle en fer, 200 x 50 x 50 cm



Les œuvres de la série *Non Finito* sont constituées de blocs de bois que l'artiste a commencé à sculpter, mais qu'elle a volontairement laissé inachevés. Elle peut toutefois décider de modifier ou de « compléter » les sculptures à tout moment de sa vie, ayant inscrit cette clause dans le contrat de l'œuvre. Présentée sur un socle et de format carré, travaillée dans des matériaux simples et bruts, l'œuvre perpétue les codes de la sculpture. Le *non finito* est un terme italien qui, dans l'histoire de l'art, désigne un état d'inachèvement des œuvres, chez Michel-Ange ou Rodin par exemple. S'appropriant cette tradition, Nina Beier poursuit une interrogation autour de l'intégrité des œuvres d'art, des notions de présence, de reproduction ou d'interprétation, quelquefois au sens littéral, lorsqu'elle confie à un comédien le soin de « jouer » son œuvre.

25. L'horloge d'une vie de travail de Julien Berthier (1975, Besançon)
2008, Œuvre en 3 dimensions, Installation, Techniques mixtes : 34 engrenages en acier électro zingué, acier peint et sérigraphie, cloche en plexiglas. 36 x 213 x 19,8 cm



L'horloge montre l'écoulement en temps réel d'une vie de travail jusqu'à la retraite, selon les calculs en vigueur en 2008. Une série de quatre cadrans indique successivement une minute divisée en 60 secondes, une semaine divisée en 35 heures, un trimestre divisé en 13 semaines et 40 années divisées en 160 trimestres. Rappelant que le temps fut unifié avec l'arrivée du chemin de fer, l'artiste souligne les liens que la société et, plus précisément, ses organes de pouvoir, entretient avec un besoin de maîtrise du temps. L'horloge étant régulée par la législation en vigueur au moment de sa création, elle se fait aussi aujourd'hui, comme le souligne ironiquement Julien Berthier, « le témoin d'un mécanisme social révolu ». La pièce est aussi une interrogation sur la place qu'occupe le temps de travail dans notre vie, et par extension, sur le rapport des artistes à leur propre temps de travail.

26. La voiture Meunier-Béraud de Alain Bublex (1961, Lyon)
2007, Installation évolutive, Dimensions variables



La voiture Meunier-Béraud est une œuvre évolutive. L'artiste élabore un principe, un protocole de présentation : la pièce est la réplique d'une maquette de voiture qui doit être réalisée étape par étape. Chaque étape de construction doit être faite quelques jours avant l'exposition et laissée en l'état, en cours de montage, le jour de l'ouverture. Ce qui est donné à voir au public est donc une œuvre qui n'est « pas finie », un travail en cours de réalisation. L'artiste intervient donc comme un ingénieur : il fournit des plans, des préconisations de montage. Le fait que ce qui est montré prenne la forme d'un chantier rend hommage au travail manuel, au savoir-faire des techniciens, un monde duquel est issu socialement l'artiste et auquel, dans ses œuvres, il offre régulièrement une place prépondérante. Il faut noter que l'artiste a prévu une suite : lorsque la maquette sera totalement construite, elle sera exposée dans l'état de sa dernière phase de montage.

FICHE 5 - notices des œuvres

INTERSTICE 2

27. *Sans titre* de Didier Marcel (1961, Besançon, Doubs)
1992, Plâtre et matériaux divers, 30 x 100 x 80 cm



La même impression d'inachevé émerge de la sculpture de Didier Marcel. Cependant, la maquette, habituellement utilisée pour matérialiser un projet d'architecture, figure ici un bâtiment en cours de destruction, elle reproduit un ancien garage. Cette pièce est la première d'une série intitulée « démolition » qu'a réalisée Didier Marcel à partir de 1992. Les matériaux utilisés sont des rebuts de l'atelier. La question du projet, de l'esquisse, est ici inversée par le fait que la maquette n'est pas une figuration d'une architecture à venir, à construire, mais évoque une destruction prochaine. Le temps de gestation de tout projet artistique est mis à mal, tandis que l'œuvre est interrogée dans ses composantes supposées indestructibles et éternelles.

28. *What Doesn't Kill You Makes You Stronger* de Mario Garcia Torres (1975, Mexico, Mexique)
2007, 53 diapositives projetées, Durée: 14'



What Doesn't Kill You Makes You Stronger (« ce qui ne vous tue pas vous rend plus fort »), est un diaporama composé de 53 vues accompagnées d'un texte narratif. Il relate une tentative d'exposition de Mario Garcia Torres sur le site du Museum Of Modern Art de Syros, en Grèce, un projet architectural et culturel qui fut porté par l'artiste allemand Martin Kippenberger mais qui n'aboutit pas. Dans ses œuvres, Mario Garcia Torres explore la mémoire en effectuant des recherches sur l'apparition, la survivance et la réinterprétation par le mythe de faits historiques, artistiques et culturels. Dans cette œuvre, il cherche à comprendre l'inscription du projet dans le contexte socioculturel grec d'alors et les traces qu'il en reste.

PLATEFORME

29. *A brief history of Jimmie Johnson's Legacy* de Mario Garcia Torres (1975, Mexico, Mexique)
2006, vidéo projection couleur et son, durée: 5'45"



Cette vidéo prend comme point de départ le record de vitesse de visite du Louvre. Reprenant une scène de *Bande à part* du cinéaste Jean-Luc Godard et en réponse à l'histoire de tous ceux qui ont rejoué ces visites au pas de course, à Paris ou dans d'autres musées du monde, l'artiste a demandé à trois adolescents de réagir dans le contexte d'un musée de Mexico. Comme dans l'œuvre précédente, l'artiste questionne un fait passé. Marchant dans les pas de personnes ou de personnalités qui en ont été acteurs ou témoins, il réactive l'histoire au présent, non pas pour faire revivre le passé mais pour le mettre en abyme, explorant, en quelque sorte, ce qui serait une sédimentation culturelle. Le travail de l'artiste rejoint en ce point une démarche d'archéologue.

30. *Yesterday* de Georgina Starr (1968, Leeds, Royaume-Uni)
2010, Installation sonore : vinyle 33 tours sur platine, dimensions variables



Le titre de l'œuvre de Georgina Starr se réfère au tube des Beatles dont on peut entendre l'air, chanté par l'artiste, enregistré sur une cassette audio. Sur un socle, une platine donne à voir un vinyle qui n'est autre que la copie du disque *Yesterday*. L'œuvre travaille sur la nostalgie et la mémoire. Dans cette construction, la mémoire est activée à la fois par la réinterprétation de la musique mais aussi par une correspondance visuelle aux objets « vintage » qui ramènent à une jeunesse ou une tranche de vie passée. Internationalement connu, le tube des Beatles a cette capacité de faire coexister la mémoire d'un individu, ici on suppose celle de l'artiste, et la mémoire collective.

Source : notices du guide d'exposition rédigé par Naïma Lafond, responsable du pôle public/médiation du Frac

FICHE 5 - introduction aux pistes pédagogiques

L'exposition propose au visiteur un parcours dans le temps ou plutôt au sein de la double acception du temps, physique et psychologique — la première relevant de la mesure du temps, des sciences physiques, la seconde de la durée, du temps ressenti, vécu. Qu'elles s'inscrivent dans l'espace pour s'y mouvoir ou qu'elles évoquent le déplacement, le passage, qu'elles suggèrent la vitesse, la lenteur ou une pause, qu'elles soient explicitement en devenir pour indiquer l'inachèvement, l'évolution (work in progress), le flux, voire l'entropie et la disparition, qu'elles se fassent récit, qu'elles soient mémorielles ou citationnelles, qu'elles décomptent ou mesurent... ensemble, les œuvres présentées déclinent la polysémie de cette inépuisable question du Temps. SZ

« Un rapide survol de la théorie des mondes possibles chez Umberto Eco, Thomas Pavel, Marie-Laure Ryan et Lubomir Doležel amène à considérer que la plupart des tentatives pour établir une typologie des mondes fictionnels implique la prise en compte de la relation d'accessibilité, c'est-à-dire la relation entre les mondes, entre les mondes possibles et leurs univers de référence. » Françoise Lavocat, in *Atelier de théorie littéraire : La typologie des mondes possibles de la fiction. Panorama critique et propositions*. Introduction au séminaire du 10 novembre 2005.

Les entrées des trois fiches suivantes, tentant une typologie des apparitions du temps dans les œuvres de l'exposition, en associent plusieurs, répondant chacune à leur manière aux notions abordées. Ce lien tissé entre les œuvres permet des comparaisons. Il devient propice à l'émergence de problématiques propres à la création artistique contemporaine, entre fiction et réalité.

- En fiche 7, consacrée aux représentations du temps, vous trouverez des entrées traitant de la « mesure », de la « séquence », de « l'instant », du « rythme » et de la « disparition et entropie ».
- La fiche 8, s'attache à la présence du temps, et non à sa représentation, en développant les entrées du « temps d'exécution », des « performances et parcours, de l' « œuvre en action », du « non-fini et des séries, et des « mots et des signes ».
- La fiche 9, quant à elle, se tourne davantage vers les perceptions et créations propres à chacun, avec les entrées de « l'expérience de la durée », de « l'imaginaire entre mémoire et projections », et du « réemploi ».

Les incitations proposées ne sont, bien entendu, pas limitatives et feront l'objet d'un développement de séquence en classe, mené en amont ou en aval de la visite, selon l'entrée du programme scolaire retenue. Elles vous sont données comme point de départ et vous devrez sans doute les modifier en fonction du niveau de vos élèves.

les possibles représentations du temps

La typologie non exhaustive de cette thématique incite à comparer les œuvres entre elles, afin d'amener l'élève à envisager la pluralité des *représentations du temps*.

La mesure (Beggs, Norman, Tixador 11) (Gianni Motti 16) (Julien Berthier 25)

Les œuvres Big Crunch Clock (16), L'horloge d'une vie de travail (25), Planning 3/8 (11), représentent le temps selon un découpage segmentaire reconnaissable de tous et pourtant différent ; digital, cadrans ou planning administratif. L'élève est amené à réfléchir à la lisibilité des codes, à leur universalité ou non, à leurs origines et à leurs territoires, aux multiples découpages... et à exprimer ses propres repères.

- fabriquer un objet à mesurer le temps avec des billes ;
- inventer son propre calendrier. Jusqu'où peut-on détourner les codes en restant compréhensible aux autres ?
- recenser les figures symboliques du temps, inventer les siennes ;
- le temps peut-il se traduire en couleur ? Créer votre propre découpage du temps par correspondances de couleurs aux différents moments de votre journée.

Références complémentaires : calendriers chinois, hindous, musulmans, hébreux, de l'Avant, ardoise du temps, sabliers, cadrans solaires, bouliers, développement des végétaux, *Les très riches heures du Duc de Berry*, le chêne de Versailles de Guiseppa Penone, l'œuvre d'Opalka, Richard Long, On Kawara *Date painting*, ...

La séquence (Robert Breer 6bis) (Neal Beggs 9) (Jean-Christophe Norman 10) (Hans Schabus 12) (Suzanne Lafont 13) (Jùlius Koller 20) (Mario Garcia Torres 28 et 29)

La séquence, que l'on définit au cinéma comme une suite de plans formant un tout du point de vue de la construction de l'histoire, est présente sous forme d'images fixes agencées en polyptique dans l'œuvre d'Hans Schabus, de Suzanne Lafont, de Jùlius Koller et de Jean-Christophe Norman. Les autres œuvres de cette liste font apparaître la séquence sur un support unique qu'il soit dessin chez Robert Breer, ou vidéo chez Neal Beggs et Mario Garcia Torres (*A brief history of Jimmie Johnson's Legacy*) ainsi que diaporama dans l'œuvre *What doesn't kill you make you stronger* (28). L'ensemble permettra aux élèves d'observer un temps qui se montre par fragments recomposés, dans un espace de représentation unique ou multiple.

- dessiner deux objets, comment faire pour créer une histoire entre les deux ?
- à partir d'une photographie, imaginer son passé et son futur en un photomontage ;
- réaliser un polyptique à partir de votre film préféré.

Références complémentaires : Bruegel *Le massacre des innocents*, Muybridge, Marey, Boltanski *Saynètes comiques*, Jean Le Gac, Jacques Monory, Alfred Hitchcock (ses synopsis), Hitchcock *La corde* (plan séquence), Peter Greenaway, Chris Marker *La Jetée*, Gary Hill *Inasmuch*...

L'instant (Richard Baquié 2) (Balthazard Burkard 8) (Jean-Christophe Norman 10) (Suzanne Lafont 13) (Gianni Motti 16) (Gregor Schneider 18) (Jùlius Koller 20)

L'instant peut se représenter par un point. La photographie, médium le plus approprié à fixer un instant, possède cette incroyable capacité à nous montrer le temps suspendu dans un flux continu. Elle devient alors ce « ça a été » désigné par Roland Barthes. Si elle emprisonne en quelque sorte le temps, elle permet cependant de faire apparaître des détails invisibles (8), et de le rendre précieux parce qu'unique, inaltérable, voire éternel.

- à partir d'une photo de pose figée d'un personnage, lui donner du mouvement ;
- chercher à représenter le temps qui passe avec l'outil photographique ;
- choisir un moment essentiel d'une heure de cours, comment faire comprendre qu'il est plus important que les autres ?

Références complémentaires : Spoerri *Tableau piège*, Doisneau, Monory, Jeff Wall *A sudden gust of wind*, Hockney, Brassai (série des graffiti), Muybridge, Marey, Nancy Holt *Sun tunnels*, Walter de Maria *The lightning field*, Goldworthy, Erwin Wurm *One minute sculpture*, Klein *Anthropométries*...

Le rythme (Micol Assaël 3) (Silvie Defraoui 4) (Robert Breer 6) (Neal Beggs 9) (Beggs, Norman, Tixador 11) (Hans Schabus 12) (Suzanne Lafont 13) (Manon De Boer 14) (Rosa Barba 21) (Etienne Bossut 23) (Julien Berthier 25) (Mario Garcia Torres 28 et 29)

Ici, il est question de repérer des rythmes dans les œuvres, rythmes qui figurent à leur manière le temps par des répétitions, variations, étirements ou distorsions. Le film de Robert Breer en est l'illustration même. Plus statique, on pourra observer le rythme répétitif de la disposition des reproductions de portes d'Etienne Bossut ou des dessins de Robert Breer. Par ailleurs, toute œuvre cinématographique produit du rythme par son montage. De multiples comparaisons entre les œuvres de cette liste se feront par l'observation et/ou l'écoute. Il sera aussi possible de faire prendre conscience aux élèves des différents rythmes des gestes que l'on produit selon l'espace-temps dont on dispose ou les effets souhaités.

- écoute active des sons autour de soi et construction d'un rythme sonore, traduction de ce rythme en signes plastiques ;
- répéter plusieurs signes qui viendront rythmer une composition ;
- à vos marques, prêt, partez : dessin, peinture, construction en temps limité bref, à comparer avec une même production réalisée sur un temps plus long ;
- montage vidéo ; rendre le déroulement du temps le plus étrange possible par des opérations de répétition, étirement, inversion... Constaté quels en sont les effets.

Références complémentaires : Paolo Uccello *La bataille de San Romano*, Kandinsky, Klee, Matthieu, Miro, Severini, Carlo Carra, Frantz Kline, Hartung, Pollock, Henri Michaux, Cy Twombly, Warhol, Brancusi *Colonne sans fin*, Duchamp *Rotorelief*, Buren *Les deux plateaux*, Toroni, Viallat, Rebecca Horn, Rembrandt *Dessin préparatoire à la Décollation de St Jean Baptiste*, esquisses, ébauches...

La disparition, l'entropie (Didier Marcel 27) (Gianni Motti 16)

Les figures de la disparition ou de l'entropie sont nombreuses. Ici, deux représentations peu ordinaires nous donnent d'une part, à imaginer la fin du monde par le biais d'un compte à rebours (6) et d'autre part, à voir la maquette d'une destruction à venir, telle une maquette inversée. Cet état transitoire relève de l'esthétique des ruines (voir référence dans les sources pédagogiques). L'élève s'attachera à figurer avec divers moyens plastiques qui lui sont donnés selon son niveau, ces notions peu coutumières de la représentation.

- rechercher ce que l'on connaît comme symbole du temps, enrichir son savoir et en choisir un ou plusieurs que l'on combinera en un *memento mori* ;
- construire avec de la neige ;
- mon travail est fragile, avec le temps il disparaîtra ;
- donner à voir l'usure du temps par différentes opérations plastiques ;
- traduisez plastiquement cette citation de Sophie Lacroix : « Les ruines sont emblématiques de l'instabilité qui condamne tout état à n'être que transitoire. »

Références complémentaires : Tinguely *Hommage à New York* et autres oeuvres, Opalka, Claesz, Boltanski, Gisant de Claude de France, Holbein, Marc Quinn, Mapplethorpe *Autoportrait*, Damien Hirst *For the love of God*, Philippe de Champaigne *Vanités*, Le Caravage *Saint Jérôme*, Schwitters *Merzbau*, Witkin, Pascal Convert *Autoportrait*, Jean-Michel Alberola *Crâne néon (rien)*, Alain Séchas *Les Papas*, Otto Dix *Les 7 péchés capitaux*, Malevitch *Carré blanc sur fond blanc*, Robert Smithson *Spiral Jetty*, Andy Goldworthy, Dimitri Tsykalov (sculpture sur fruit), Giovanni Anselmo *Structure qui mange*, Kamawata, Sophie Calle *Disparitions*, Raynaud (sa maison détruite), Rauschenberg *Erased De Kooning drawing...*

FICHE 7 - pistes pédagogiques

les temporalités de l'œuvre

L'élève est amené à percevoir et comprendre les différentes *présences du temps* dans les œuvres et à les distinguer de ses représentations (voir fiche 6). Il s'interrogera sur la temporalité propre aux œuvres.

Le temps d'exécution (Nina Beier 24) (Alain Bublex 26), (Simon Faithfull 15) (Jean-Christophe Norman 10) (Beggs, Norman, Tixador 11) (Jùlius Koller 20)

Avec Alain Bublex le temps d'exécution de l'œuvre est l'œuvre même, puisque la voiture Meunier-Béraud est une œuvre évolutive. Nina Beier, elle, peut poursuivre ou non la taille de son bloc. Le temps du faire y apparaît de façon évidente. Les autres œuvres de cette liste donnent elles aussi à voir ou à imaginer le temps de la réalisation du projet puisque ce sont des traces de performances. Il s'agira ici, de valoriser auprès des élèves le temps de la création comme œuvre même.

- les étapes de mon dessin ; prendre une photographie toutes les cinq minutes de son travail
 - transformation d'une image par utilisation de différentes techniques ; la gomme, à l'envers, la main gauche. En garder des traces des étapes par photographie, montage des photos
 - un palimpseste du temps qui fait apparaître les traces, les repentirs
 - vous commenterez cette citation extraite des esquisses pédagogiques (Klee, 1925), au regard de œuvres de Bublex et Beier : *Depuis le début et de plus en plus nettement, je vois ma tâche dans la transmission de l'expérience que j'ai faite de la création idéale (dessin et peinture), et qui a trait à la construction de choses multiples en une unité.* Traduction Moholy-Nagy, Londres, Faber Faber, 1968
- Références complémentaires : Ernest Pignon-Ernest, *Le mystère Picasso* de Clouzot, Michel Ange *Les esclaves*, Rodin, Terry Gilliam *Don Quichotte*, Penone...

Les performances et parcours (Jean-Christophe Norman 10) (Beggs, Norman, Tixador 11) (Hans Schabus 12) (Manon de Boer 14) (Simon Faithfull 15) (Mario Garcia Torres 29)

Ces performances se donnent à voir ultérieurement grâce aux enregistrements photographiques, cinématographiques ou plastiques qui en ont été faits et qui relatent un vécu de l'artiste. Leur forme est travaillée par le biais du cadrage, du montage, du jeu des lumières, et des manipulations temporelles, du grain ou encore, de leur mise en scène. De plus, ces images dépassent le statut de document pour coexister avec le moment de la performance, comme trace de cet autre temps. Les élèves seront amenés, selon leur niveau, à distinguer et/ou rapprocher l'image documentaire de l'image artistique.

- à partir des expressions utilisant le mot « temps », chaque élève joue un rôle ; l'un prend son temps, l'autre le perd, un autre court après, en gagne, passe le temps, tue le temps, se paye du bon temps, le remonte, le traverse... une prise de vue en rendra compte
 - créer un documentaire d'un parcours à partir d'un prélèvement de traces laissées
 - observer si le tempo d'un marcheur ou d'un déplacement est lié à son environnement. Demander aux élèves de produire un déplacement rythmé dans un espace restreint, puis vaste. Comparer.
- # Références complémentaires : Gilbert et Georges, Beuys, Nam June Paik, Yves Klein, Allan Kaprow, André Cadéré, Richard Long, Hamish Fulton *No walk, no work* (sans photographie), Sophie Calle *Filature*, Francis Alÿs, Xavier de Maistre *Voyage* et *L'Expédition nocturne autour de ma chambre* (anti-roman et anti-voyage) 19^e siècle, Guy Debord (théorie de la dérive), Découflé, Pina Bausch...

L'œuvre en action (Robert Breer 1 et 6ter) (Rosa Barba 5) (Raphaël Zarka, Vincent Lamouroux 22) (Julien Berthier 25)

Ces œuvres bougent, chose peu commune dans les représentations que les élèves ont de la sculpture.

- donner vie à une œuvre
 - inventer une machine qui ne tourne pas rond
 - commentez « Le moins que l'on puisse demander à une sculpture, c'est qu'elle ne bouge pas » Dali
- Références complémentaires : Tinguely, Marcel Duchamp *Rotoreliefs*, Calder, Julio Le Parc, Rafael Soto, Pol Bury, Nicolas Schöffer...

Le non-fini et les séries (Robert Breer) (Alain Bublex 26) (Nina Beier 24), (Jean-Christophe Norman 10) (Etienne Bossut 23) (Didier Marcel 27)

Le *Non-finito* est une expression qui désigne l'état d'inachèvement d'une œuvre d'art. Cette notion mérite une attention dans la mesure où elle est volontairement produite, et appréciée par l'artiste ou par son public. De multiples motifs conduisent les artistes à opter, ou à subir, cette forme d'apparente incomplétude : ébauche, étude, insatisfaction, procrastination, accidents divers, critères esthétiques (suggestion vs. représentation, par exemple). Par ailleurs, cette notion nous plonge dans l'expectative et le conditionnel, illustrés dans l'exposition par l'œuvre de Nina Beier. Alain Bublex, quant à lui, met en avant le travail entraîné de se faire, le processus. On peut y associer d'autres notions telles que la série ou la suite, la reproduction et la répétition dans la mesure où celles-ci ne sont pas closes et peuvent réveiller à nouveau l'intérêt de l'artiste. Plusieurs œuvres de l'exposition appartiennent à des séries ; les *Float* de Robert Breer, les maquettes de Didier Marcel, les formes moulées d'Etienne Bossut, et les traversées de ville de Jean-Christophe Norman. Il convient de faire percevoir à l'élève ces différentes occurrences du non-fini et d'y distinguer séries et suites séquentielles (voir fiche 6 et le dessin *Sans titre* de Robert Breer).

- un dessin qui ne s'arrête jamais, comment faire ?
- travaux en cours ;
- copiez votre portrait et passez-le à votre voisin qui fera de même avec l'élève suivant ;
- « tel père, tel fils », imaginez la suite de cette filiation familiale.

Références complémentaires : Rembrandt *Dessin préparatoire à la Décollation de St Jean Baptiste*, esquisses, ébauches, collections, Monet, Warhol, Brancusi *Colonne sans fin*, Buren, Toroni, Viallat, Monet, Matisse (série *Jazz* ou *Nus bleus*), groupe BMPT, chronophotographie, Annette Messager, Arman, Opalka, Morellet, Sol Lewitt, Carl André, ...

Les mots et les signes (Richard Baquié 2) (Shilpta Gupta 5) (Robert Breer, *sans titre* 6) (Neal Beggs 9) (Gianni Motti 16) (James Lee Byars 19) (Rosa Barba 21) (Etienne Bossut 23) (Mario Garcia Torres 28)

Les mots se manifestent de plusieurs manières dans cette exposition. Un travail avec les élèves peut se faire sur les titres, ou sur les relations du texte à l'image, à l'installation ou à l'objet. Dans toutes ces occurrences, le mot ou l'écrit est à envisager comme une présence supplémentaire de temps, brève ou développée, dans une lecture ou une écoute. Les titres de toutes les œuvres sont des indices des intentions de l'artiste et viennent, comme dans l'œuvre de James Lee Byars *247 D - 24 hours a day 7 days a week*, ajouter une dimension temporelle à la lecture d'une œuvre. De plus, ces mots ou signes fonctionnent comme des éléments plastiques et/ou sonores qui font sens. Des exemples significatifs en sont donnés avec l'œuvre de Richard Baquié, ou celle de Rosa Barba. Ils peuvent prendre aussi la forme de discours superposés dans un même espace, et prononcés à l'origine dans un même temps mais pas un même lieu, avec l'œuvre de Shilpta Gupta, créant une dissonance de propos.

- superposez des mots et des images au hasard ! Gardez de vos expérimentations celles dont l'effet poétique vous plait ;
- coupez des mots et faites dessiner la suite ;
- annoter l'image d'un lieu célèbre ou d'un paysage ;
- illustrer par une photographie ce texte de Borges (ou commentez) : « De temps en temps le soir, il émerge un visage Qui soudain nous épie de l'ombre d'un miroir ; J'imagine que l'art ressemble à ce miroir Qui soudain nous révèle notre propre visage » in *L'art poétique*.

Références complémentaires : Les collages de Picasso, les dadaïstes, Picabia *L'œil cacodylate*, Malevitch, Schwitters, les futuristes, Rodchenko, les surréalistes, Magritte, Max Ernst, Adami, Lichtenstein, Sophie Calle, Jean Eustache court-métrage *Alix*, Ben, Kosuth, On Kawara, Vostell, Tinguely, Basquiat, Mail Art, Jasper Johns, Robert Filliou, Barbara Kruger...

des mondes subjectifs

Il s'agira ici de ressentir et de repérer dans les œuvres les univers propres à chacun, que l'on soit artiste ou spectateur, ainsi que de les mettre en relation.

L'expérience de la durée (Micol Assaël 3) (Robert Breer, *ST -dessins 6bis*) (Simon Faithfull 15) (Jung Hee Choi 17) (Rosa Barba 21) (Raphaël Zarka, Vincent Lamouroux 22)

L'expérience de la durée contient le temps réel et la simultanéité des temps propres à chacun, là où nos échelles et nos repères diffèrent pour mesurer et estimer le temps. De plus, cette perception du temps et de sa vitesse varie au cours d'une vie. L'œuvre de Jung Hee Choi, proche de la Monte Young, produit une durée propre, hypnotise le visiteur et incline à une introspection où la notion de temps devient flexible. L'élève pourra jouer avec ce relativisme, exprimer et comparer son vécu à celui des autres et traduire plastiquement son expérience.

- créer un système qui mesure son propre temps de parcours de l'exposition ;
- inventer une machine à transformer le temps, ou à mesurer le temps perçu ;
- demander à chaque élève d'expliquer par un plan le parcours qu'il a fait de la cour à la salle de classe, comparer ;
- hiérarchiser les œuvres selon le degré de manipulation du temps ;
- commentez : « Je ne vis pas comme une horloge » Bergson.

Références complémentaires : Stanley Brown *This way Brown*, (espace subjectif d'un déplacement), James Hopkins, *Wasted Youth* (illusion d'optique), Richard Serra, Georges Rousse, Félice Varini, Soto, Anish Kapoor, Jeffrey Shaw, Monte Young, Cage 4'33, Warhol 24 hours, Douglas Gordon, Dan Graham *Présent, continuous past ...*

L'imaginaire, mémoire et projections (Robert Breer, *Floats*) (Micol Assaël 3) (Jean-Christophe Norman 10) (Beggs, Norman, Tixador 11) (Hans Schabus 12) (Manon De Boer 14) (Gianni Motti 16) (Gregor Schneider 18) (Jùlius Koller 20) (Rosa Barba 21) (Zarka, Lamouroux 22) (Etienne Bossut 23) (Didier Marcel 27) (Georgina Starr 30)

Les œuvres contemporaines prêtent à l'imaginaire du visiteur une place prépondérante (voir Umberto Eco, *L'Œuvre ouverte*) à la fois en interpellant sa mémoire, et pour certaines, en développant sa capacité à se projeter dans un ailleurs, un futur inventé. L'enseignement de ces œuvres invite à transmettre les savoirs en jeu dans celles-ci. Elles enrichissent de ce fait la somme des références avec lesquelles l'élève pourra se construire un monde possible.

- raconter un passage dans un autre temps ;
- que serait l'ombre du temps ?
- associer passé et futur au temps présent ;
- affichez votre propre synesthésie en représentant des correspondances imaginaires entre le temps, des formes et des couleurs. Les représentations synesthétiques, plus ou moins présentes selon les individus, créent des correspondances personnelles entre les sons, les sensations et les émotions ou les odeurs, traduites en formes colorées, ou encore un découpage temporel figuré par des couleurs organisées dans l'espace. Exemple : 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0

Références complémentaires : Panamarenko, Philippe Ramette, Christo *Running fence*, Utopie de Fourier, le plan Voisin de Le Corbusier...

Le réemploi (Shilpta Gupta 5) (Philippe Decrauzat 7) (Hans Schabus 12) (Mario Garcia Torres 28 et 29) (Silvie Defraoui 4) (Suzanne Lafont 13) (Rosa Barba 5) (Nina Beier 24) (Philippe Decrauzat 7) (Georgina Starr 30) (Alain Bublex 26) (Hans Schabus 12) (James Lee Byars 19) (Raphaël Zarka, Vincent Lamouroux 22)

Le réemploi d'œuvres, de formes, de pratiques fait parti du processus de création. On remarquera, dans les œuvres de cette liste, une forte prégnance de l'histoire de l'art, à des fins de créations de mondes singuliers. Elles pourront prendre la forme d'hommages, de rituels, de citations, de détournements... Il sera nécessaire avec les élèves d'en distinguer les opérations et les finalités.

- redécouvrir l'histoire d'un personnage fictif ;
- découper dans un magazine feuilleté rapidement les images dont on se souvient après les avoir listées. En faire un collage ;
- recréer et photographier les traces laissées lors de votre passage en classe ;
- un hommage à votre propre personne ;
- théâtraliser les rituels du quotidien ;

Références complémentaires : Van Gogh Pont sous la pluie (Hiroshige), Picasso, *Le déjeuner sur l'herbe*, Filliou *la Joconde est dans l'escalier*, Boltanski, Nam June Paik, Virgil Widrich, Gondry, Orlan *Self-hybridation*, Jean-Pierre Raynaud, Opalka, Journiac *Messe pour un corps*, Jean Eustache, court-métrage *Alix*, Douglas Gordon *24 hours psycho...*

focus sur l'œuvre de Manon De Boer

***Dissonant*, 2010, Film 16mm couleur et son transféré sur Blu Ray, durée: 10'40"**



Manon De Boer, *Dissonant*, 2010, Collection Frac Franche-Comté, © Manon De Boer, [Courtesy the artist and Jan Mot, Brussels-Mexico City](#)

Présentation de l'œuvre

Manon De Boer choisit d'explorer les mécanismes de la mémoire et de la perception visuelle et sonore. Comment le spectateur peut-il appréhender et faire l'expérience de la durée ? Comment peut-on convoquer la mémoire et au cas échéant la fabriquer ? Avec le film *Dissonant* de Manon de Boer, on touche aux limites « physiques » du temps. La danseuse Cynthia LOEMIJ, danseuse de la compagnie Rosas, d'abord immobile, écoute un extrait d'une sonate pour violon d'Eugène YSAÏE, avant de produire sa chorégraphie en silence c'est-à-dire callée sur la musique « absente. La caméra suit ses mouvements. Une limite temporelle physique - la durée de 3 minutes de la bobine 16mm - interrompt l'enregistrement du mouvement par la caméra. Tandis que la danse continue et le son des mouvements demeure encore audible, l'écran reste noir pendant la minute nécessaire pour remplacer la bobine de film. C'est pendant ces moments d'interruption de l'image, qu'un jeu avec la mémoire des spectateurs se met en route. Comme la danseuse qui doit retrouver la musique qu'elle danse dans sa mémoire, le spectateur projette sur l'écran noir l'image de son corps dansant, aidé par le son et le souvenir de ses mouvements répétitifs. De plus, Manon De Boer, en respectant la durée originelle de la danse ainsi que les durées de chaque bobine individuelle de film, confronte le public à la déconcertante dissonance de l'image et du son. Le fait de désynchroniser son et image, et de déconstruire le déroulement des images, tient en haleine notre perception visuelle et sonore autant qu'il sollicite notre mémoire. Ces ruptures presque inopinées, quelques secondes d'écran noir, viennent en outre contrarier les mouvements répétitifs de Cynthia Loemij, la danseuse. Ainsi, le spectateur est amené, comme la danseuse, à contribuer à l'effort de mémoire. De la sorte, il participe à l'événement en train de se dérouler sous ses yeux en même temps qu'il doit constamment ajuster le processus narratif en cours, qui est issu de son imagination.

désaccord des sons et des images -
chorégraphie -
musique -
surprise, rupture -
mystère -
mémoire du spectateur -
imagination -
expérience de la durée -
réalité du médium cinéma -

<http://sensoprojekt.com/ressources/3-courts-films-dart-films-sur-lart.html>
http://www.lesecransdocumentaires.org/2010/fiche_film.php?id=743

Manon DE BOER est née en 1965 à Kodaikanal (Inde), elle vit et travaille à Bruxelles, en Belgique.

Elle réalise des films, des vidéos, des installations et écrit. En utilisant la narration personnelle comme méthode, elle explore la relation entre le langage, le temps et la recherche de la vérité. Elle explore aussi la perception du temps à travers un usage conscient du film en tant que médiateur artistique et en analysant son effet sur le spectateur. La manière dont elle dépouille l'image, le son et la musique dans ses compositions modifie subtilement le schéma classique de perception du film.

<http://www.actoral.org/07/artist/de%20boer/manon/>

Autres oeuvres

Two Times 4'33, 12', Belgique, 2008

Manon De Boer a invité le pianiste Jean-Luc Fafchamps à jouer la composition éponyme de John Cage 4'33" deux fois devant un public. Une fois en une seule prise, la caméra filme son exécution de la « composition musicale silencieuse ». Pour la deuxième représentation, de Boer coupe tous les sons, intervenant seulement avec le clic du minuteur dans les 4'33" de la performance filmée. L'enjeu pour Cage était moins de revendiquer la puissance nihiliste du zéro en musique que d'ouvrir les oreilles au concert du réel, dans la salle, et ce qu'on pouvait en percevoir hors de ses murs.

Le temps qui reste (études musicales), Film 35mm, couleur et noir & blanc, VO anglais, son, 28', Belgique, Collection FIDMarseille, 2008. Exploration entre musique et cinéma et jeu d'écart et de proximité entre " le vu et l'entendu ". *Attentives à la durée du déroulement des œuvres autant qu'au temps historique, ces « études » nouent les paradoxes entre esthétique et histoire, comme l'évoque le titre, emprunté à l'essai du philosophe italien Giorgio Agamben. Nicolas Féodoroff (in catalogue FIDMarseille 2008)*

Sylvia Kristel-Paris : http://www.janmot.com/manon_de_boer/text2_fr.php

Resonating Surfaces : http://www.janmot.com/manon_de_boer/text4.php

FICHE 9 : Retour d'expérience pédagogique

Séquence pédagogique en **éducation musicale**, classe de 6^e
à partir de l'œuvre : *Dissonant* de Manon DE BOER, 2010, 10'40"

Document professeur

Quelles pistes pédagogiques découlent de cette œuvre de Manon DE BOER ?

Quelques propositions :

- Travail de la mémoire auditive...
- Analyse des caractéristiques principales d'un extrait musical entendu...
- L'emprunt, la citation dans une œuvre musicale... (E. Ysaye / Partita de J. S. Bach, Dies Irae)
- Conséquences des contraintes que M. De Boer impose dans sa démarche créatrice... (notion de performance...)
- Notion de dissonance en musique. Pourquoi le titre « Dissonant » pour cette œuvre ?...
- La notion de temps dans la création artistique (musique et autres arts)
- « Ouverture » de l'œuvre d'art sur le lieu où elle est présentée : acoustique de la salle, nature et réaction du public (cf focalisation de l'attention aussi sur les bruits de pas de la danseuse / voir 4'33 de J. Cage...)
- L'œuvre d'art est une « fenêtre » ouverte sur l'imaginaire du spectateur...
- Relations entre l'extrait sonore et le « geste » chorégraphique dont il s'inspire?...
- Histoire des arts : la musique, source d'inspiration pour d'autres arts...

Auditions complémentaires :

- E. YSAYE (1858 – 1931) : *2e sonate pour violon (1924)*

Le travail de composition de l'ensemble des 6 sonates pour violon seul fut placé sous le signe du compositeur Jean-Sébastien BACH, dont Ysaye fut véritablement obsédé (il donna le titre « Obsession » à la Sonate n°2).

Ysaye aurait déclaré, avant même de s'atteler à la tâche: « Le génie de Bach effraie celui qui serait tenté de suivre une voie identique. Il sait qu'il y a un sommet difficile à atteindre. Comment se dégager d'une influence dominatrice qui fera, fatalement, que si l'on veut écrire pour instrument seul, on écrira à la manière de... »

(*Guide de la musique de chambre / Editions Fayard*)

- J.S. BACH : *Partita N° 3 pour violon en mi majeur BWV1006*

- *Dies Irae* Selon les spécialistes, le *Dies Irae* n'entre pas à proprement parlé dans le répertoire grégorien authentique, puisque l'essentiel du texte et de sa mélodie semble avoir été mis en forme au milieu du XIIe siècle et que le corpus musical appelé « chant grégorien » a théoriquement été achevé au début du IXe siècle. Thomas de Celano, à qui on en a longtemps attribué la composition, n'aurait que remanié et complété la séquence déjà existante (conservée dans un manuscrit du XIIe siècle) dans le projet de l'intégrer à la Messe des morts (*Missa pro defunctis*) ou *Requiem*.

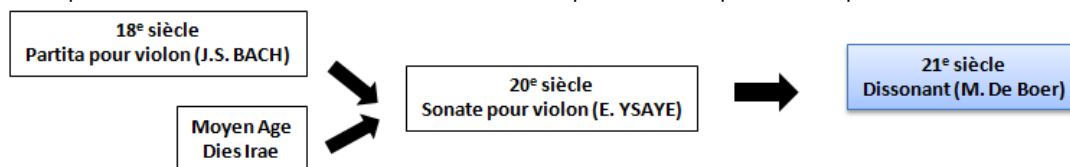
Ce poème apocalyptique écrit en langue latine raconte la colère de Dieu le jour du Jugement dernier où les bons sont délivrés et les maudits brûlés en enfer. Il aborde aussi de façon très émouvante le doute et la faiblesse des humains. La crainte et l'espoir sont les deux sentiments dominants de cette prière.

- Hector BERLIOZ: *Symphonie fantastique*

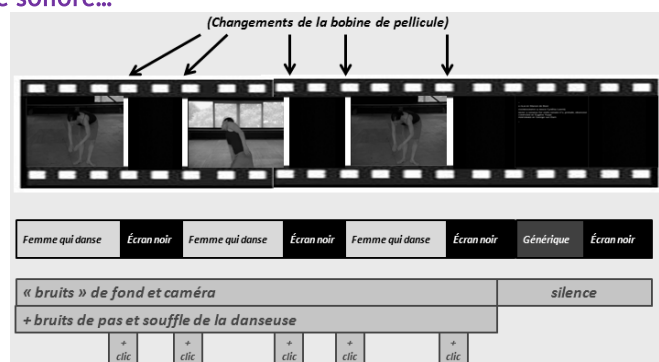
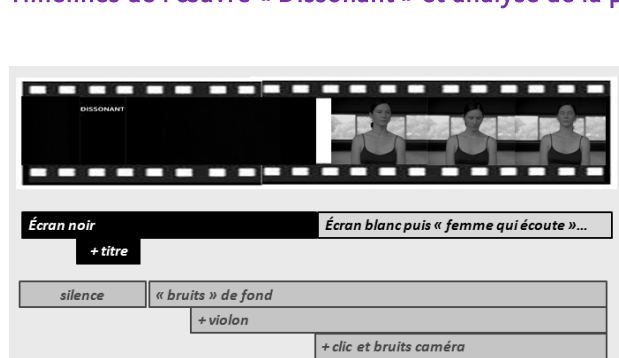
Le 5e mouvement contient le thème du Dies Irae

Œuvres interrogeant la question du temps...

L'œuvre de M. De Boer *Dissonant* propose un décalage temporel entre l'audition de la musique (sonate pour violon d'E. YSAYE) et la création chorégraphique qui suit cette audition. De plus, cette œuvre, créée en 2010, utilise une sonate pour violon du siècle précédent, elle-même citant des thèmes de la période baroque et de la période médiévale...



Timelines de l'œuvre « Dissonant » et analyse de la partie sonore...



Entendre... Ecouter... Analyser... Mémoriser... Créer...

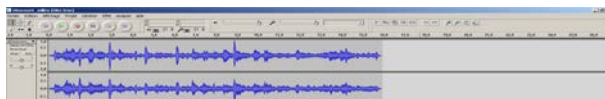
Voici 3 extraits audio à écouter :

- (Eugène YSAÏE : sonate pour violon n°2 / Prélude (Obsession), 1924)
- (Bach : partita N° 3 pour violon en mi majeur BWV1006, jouée au luth)
- (Extrait du 5^e mouvement de la Symphonie fantastique d'Hector BERLIOZ, 1830 – période romantique)

Mémorisez le plus possible chaque extrait...
Repérez les éléments sonores particuliers...
Puis comparez-les entre eux : différences / ressemblances

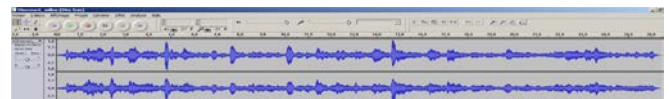
Maintenant entendez-vous un ou plusieurs violons?...

Extrait (Dies Irae): tempo normal



Monodie ou polyphonie?

Extrait (Dies Irae): tempo ralenti



La musique est-elle utilisée dans d'autres arts ou activités artistiques?...

Réponses des élèves : danse (ballet, comédie musicale, comédie-ballet, ...), cinéma (bande-son), natation synchronisée, arts du cirque, etc.

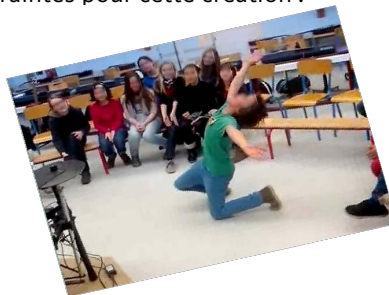
Exercice de création par les élèves d'une courte séquence artistique à partir de l'audition de la sonate d'Ysaye et incluant 2 contraintes ...

- 1^{ère} contrainte imposée: le domaine artistique abordé doit être la danse
- On peut aussi choisir d'ajouter d'autres contraintes pour cette création : durée de la création, nombre de participants, formes, etc.

Quelques propositions d'élèves...

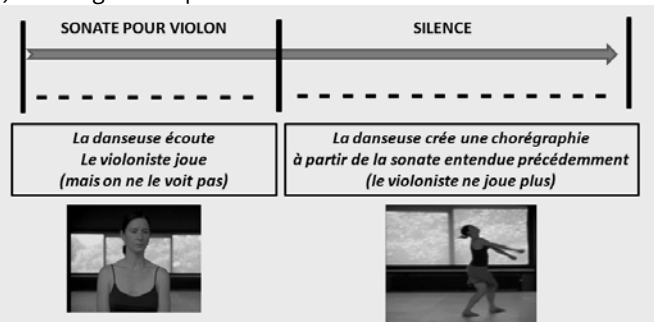
Commentaires / Bilan des créations chorégraphiques

Présentation aux élèves de la séquence vidéo « Dissonant » dans son intégralité



Quelles contraintes Manon De Boer a-t-elle fixées?

1) Décalage musique / danse



Ces « contraintes » ont-elles un « effet » particulier sur le spectateur ?

Pour aider les élèves à en percevoir les effets et conséquences sur leur perception sonore et leur imaginaire, voici 2 œuvres complémentaires à diffuser...

- John CAGE: *4mn33* (1952)
« Everything we do is music » (J. Cage)
- Robert RAUSCHENBERG: *White painting* (1951)
Les White painting, se veulent des miroirs, des surfaces neutres prêtes à accueillir le reflet du monde.
« Aujourd'hui est leur créateur », dit l'artiste à leur sujet.

Et si la chorégraphe avait dansé pendant la diffusion de la musique...?

Utilisation du logiciel Music Maker (Magix):

- découpe de la bande vidéo en 2 parties
- Puis superposition des 2 extraits vidéos

Jeux de créations d'ambiances sonores incluant quelques « contraintes » :

Echantillons sonore de base : un extrait de la sonate pour

Contraintes : 1/Donner l'impression d'une salle qui résonne beaucoup, voire qui déforme les sons...

2/Créer un effet de spatialisation des sons... 3/Création ou ajouts de « bruits parasites » (toussotements, craquements, circulation extérieure à la salle, etc.) **Logiciel utilisé :** Audacity

2) Bobine vidéo de 3mn (donc coupures régulières de l'image pendant le changement de bobines) = passages sans image (écran brièvement blanc puis noir)



Dominique Goillot, Professeur d'éducation musicale et chant choral, Collège Lumière (Besançon), Février 2013

FICHE 10 - les programmes scolaires concernés

Arts plastiques et Arts visuels

Primaire,

L'éducation artistique repose sur des pratiques artistiques favorisant l'expression des élèves, et sur la rencontre et l'étude d'œuvres diversifiées dans la perspective d'une initiation à l'histoire des arts.

- **Ecole maternelle.** L'enfant découvre le monde proche ; il apprend à prendre et à utiliser des repères spatiaux et temporels. Il devient capable de compter, classer, ordonner et décrire, grâce au langage et à des formes variées de représentation (dessins, schémas)...

- **Cycle des apprentissages fondamentaux, CE1 et CE2.** L'enseignement des Arts visuels mobilise des techniques traditionnelles (peinture, dessin) ou plus contemporaines (photographie numérique, cinéma, vidéo, infographie) et propose des procédures simples mais combinées (recouvrement, tracés, collage/montage). Les élèves sont conduits à exprimer ce qu'ils perçoivent, à imaginer et évoquer leurs projets et leurs réalisations en utilisant un vocabulaire approprié.

- **Cycle des approfondissements, CE2, CM1 et CM2.** Cet enseignement conduit à l'acquisition de savoirs et de techniques spécifiques et amène l'enfant à cerner la notion d'œuvre d'art et à distinguer la valeur d'usage de la valeur esthétique des objets étudiés.

L'approche et la connaissance des œuvres. Les œuvres représentent des objets complexes de connaissance qui initient à la pluralité de points de vue et d'approches. La compréhension des réalités artistiques et culturelles est visée. Les œuvres sont présentées et situées par rapport à une époque, un auteur, par rapport aussi à d'autres formes d'expression littéraire ou musicale. Ces moments de découverte donnent l'occasion, parfois unique, aux élèves d'une rencontre forte avec l'œuvre d'art.

Collège,

- **6^{ème} : L'objet et l'œuvre.** L'objet et les réalisations plastiques : à partir de fabrications, de détournements et de représentations en deux et trois dimensions, les questions sont à travailler à des fins narratives, symboliques, poétiques, sensibles et imaginaires. L'objet et son environnement : exploration des modalités et lieux de présentation de l'objet (exposition, installation, intégration ; le musée, la vitrine, l'espace quotidien, l'écran) et plus particulièrement le traitement (le cadre, le socle, le piédestal). L'objet dans la culture artistique : question du statut de l'objet, lequel peut être artistique, symbolique, décoratif, utilitaire ou publicitaire, et notamment découverte de la place de l'objet non artistique dans l'art (papiers collés, objets naturels ou manufacturés, détournés).

- **5^{ème} : Images, œuvres et fiction.** Etude sur ce qui différencie les images qui ont pour référent le monde sensible, réel, de celles qui se rapportent à un univers imaginaire, fictionnel. Dimensions indicielle, métaphorique ou symbolique des images de fiction. Dans la pratique, mise en œuvre de fictions par divers outils, médiums et techniques. Construction des images : cadrages, montage, point de vue, hétérogénéité et cohérence. L'image et son référent : sens produit par la citation, l'interprétation. Images dans la culture artistique : relations avec les mythologies.

- **4^{ème} : Images, œuvres et réalité.** Développer la capacité à analyser et interpréter les images qui entretiennent sous un abord direct, un rapport complexe avec la réalité. Image comme trace ou indice d'un fait, d'un événement, d'une présence. Analyse d'œuvre sur leur portée informative, communicative, émotionnelle. Etude du temps, réel ou suggéré. Images et son référent, le réel, comme source d'expression poétique, symbolique, métaphorique, allégorique. Images et relations au temps et à l'espace : étude des processus séquentiels (montage, découpage, ellipse, rythme). Images dans la culture artistique : question des supports et lieux de diffusion des images artistiques ; comprendre la place de l'art, acteur et témoin de son temps, interroger les relations entre images et pouvoirs.

- **3^{ème} : L'espace, l'œuvre et le spectateur.** Les différentes qualités de l'espace ; habitable, scénique, étendue naturelle, urbaine, monument. Organisation des volumes dans l'espace environnemental. Compréhension de l'espace de l'œuvre : dimensions de l'espace (in situ) et du temps (durée, pérennité, instantanéité) comme éléments constitutifs de l'œuvre. Espace de présentation de l'œuvre, échelle du lieu, mise en scène, rapport au spectateur. Expérience sensible de l'espace : rapports entre espace perçu et espace représenté, rapport entre le corps de l'auteur et l'œuvre (point de vue, posture, performance). Dans la culture artistique : dimensions culturelles, sociales et politiques de l'œuvre (engagement de l'artiste, œuvre de commande, œuvre publique, mécénat).

Lycée,

1^{ère} : Figuration et temps conjugués. Ce point du programme est à aborder sous l'angle de la question de la relation de l'image au temps. Tout œuvre existe dans le présent de son exposition mais travaille des temporalités d'une grande diversité : temps réel, temps exprimé, temps symbolisé, temps suggéré, temps de réalisation, temps de lecture, temps figuré, temps du dévoilement, temps juxtaposé. Cette conjugaison des temporalités esthétiques et du présent de l'image, auquel s'ajoutent ses propres devenir, permet de poser les questions de l'œuvre.

Terminale : Œuvre, filiation et ruptures. Ce point du programme est à aborder sous l'angle d'une interrogation de la pratique et de ses résultats formels au regard des critères institués à différentes époques. Être moderne ou antimoderne, en rupture ou dans une tradition. Penser sa pratique à l'aune des valeurs relatives au présent et dans l'histoire. Faire état de stratégie, goût, sincérité. Suivre, opérer des déplacements, transgresser, etc. **L'espace du sensible.** Ce point du programme est à aborder sous l'angle de la relation de l'œuvre au spectateur. Comment réfléchir la mise en situation de l'œuvre dans les espaces de monstration, prendre en compte les éléments techniques classiques, du socle à la cimaise, jusqu'aux conditions les plus ouvertes, de la projection à l'installation ou tous autres dispositifs. Les conditions de la perception sensible (regard, sensation, lecture, etc.) sont à anticiper dans l'élaboration formelle du projet plastique. **L'œuvre, le monde.** Ce point du programme est à aborder sous l'angle du dialogue de l'œuvre avec la diversité des cultures. Le contexte mondialisé de l'appréhension de l'œuvre met en tension la singularité culturelle qui préside à la création et la dimension globalisée des sensibilités qui lui assurent son existence. Cette tension entre la dimension locale et mondiale de l'œuvre en posera les enjeux éthiques et politiques afin de développer l'ambition d'une pensée humaniste.

Option facultative : Tout en prolongeant le questionnement sur la représentation abordé en classe de première, et ce qui constitue l'œuvre, l'enseignement s'attache à la problématique de la présentation. Dans le cadre d'une pratique réflexive, les élèves sont conduits à découvrir et exploiter les dispositifs et les stratégies conçus par les artistes pour donner à voir et ressentir leurs œuvres et impliquer le spectateur. L'enseignement prend appui notamment sur les pratiques du XX^e siècle, la « présentation » y occupant une place importante au point d'être parfois l'objet principal de certaines démarches de création.

les programmes scolaires concernés

Histoire des arts

Primaire, cycle 3 : Le XX^{ème} siècle et notre époque,

Faire découvrir et connaître des œuvres de référence appartenant au patrimoine ou à l'art contemporain. Permettre de se situer parmi les productions artistiques de l'humanité et les différentes cultures. Faire découvrir les richesses, la permanence et l'universalité de la création artistique. Exemples : des musiques du 20^e s. (dont jazz, musiques de film, chansons), quelques œuvres illustrant les principaux mouvements picturaux contemporains ; une sculpture, des œuvres cinématographiques et photographiques. L'élève connaît : des formes d'expression, matériaux, techniques et outils, un premier vocabulaire spécifique, des œuvres d'art appartenant aux différents domaines artistiques.

Collège, les « arts du visuel »

Thématique « Arts, créations, cultures », * *L'œuvre d'art, la création et les traditions* (populaires, régionales) qui nourrissent l'inspiration artistique (contes, légendes, récits et sagas, mythes dionysiaques, héroïques, etc.). * *L'œuvre d'art et ses formes populaires* (improvisation, bricolage, détournement, parodies, savoir-faire, etc.) et *savantes* (programmation, codification, symboles, etc.).

Thématique « Arts, espace, temps » * *L'œuvre d'art et l'évocation du temps et de l'espace* : construction (vitesse, durée, répétition ; perspectives, profondeur de champ ; illusions d'optique, etc.) ; découpages (unités, mesures, âges de la vie, époques, âge d'or, etc.) ; formes symboliques (clôture, finitude, mélancolie, nostalgie, Vanités, Thanatos ; ouverture, infinité, euphorie, Eros, etc.). * *L'œuvre d'art et la place du corps et de l'homme dans le monde* (petitesse/ grandeur ; harmonie / chaos ; ordres/ désordres, etc.) ; les déplacements dans le temps et l'espace (voyages, découvertes, expéditions, migrations) et leur imaginaire (rêves, fictions, utopies).

Thématique « Arts, Etats et pouvoir », * *L'œuvre d'art et la mémoire* : mémoire de l'individu (autobiographies, témoignages, etc.), inscription dans l'histoire collective (témoignages, récits, etc.).

Thématique « Arts, mythes et religions », * *L'œuvre d'art et le mythe* : ses différents modes d'expressions (orale, écrite, plastique, sonore etc.) ; ses traces (récit de savoir et vision du monde) dans l'œuvre d'art (thème ou motif ; transformations). * *L'œuvre d'art et le sacré* : les sources religieuses de l'inspiration artistique (personnages, thèmes et motifs, formes conventionnelles, objets rituels).

Thématique « Arts, techniques, expressions », * *L'œuvre d'art et l'influence des techniques* : œuvre d'ingénieur ou d'inventeur (chronophotographie, cinématographe) ; liée à l'évolution technique (architecture métallique, en verre, etc.) ou à des techniques spécifiques (perspective, anamorphose, enregistrement, etc.).

Thématique « Arts, ruptures, continuités », * *L'œuvre d'art et la tradition* : ruptures (avant-gardes), continuités (emprunts, échos, citations), renaissances (l'influence d'une époque, d'un mouvement d'une période à l'autre, historicisme, etc.). La réécriture de thèmes et de motifs (poncifs, clichés, lieux communs, stéréotypes, etc.) ; hommages (citations, etc.), reprises (*remake*, adaptation, plagiat, etc.), parodies (pastiche, caricature, etc.). * *L'œuvre d'art et sa composition* : modes (construction, structure, hiérarchisation, ordre, unité, orientation, etc.) ; effets de composition / décomposition (variations, répétitions, séries, ruptures, etc.) ; conventions (normes, paradigmes, modèles, etc.). * *L'œuvre d'art et le dialogue des arts* : citations et références d'une œuvre à l'autre ; échanges et comparaisons entre les arts (croisements, correspondances, synesthésies, analogies, transpositions, parangons, etc.).

Lycée, Classe terminale : Le XX^e s. et notre époque.

Thématique « Arts, réalités, imaginaires », * *L'art et le réel* : citation, observation, mimétisme, représentation, enregistrement, stylisation, etc. * *L'art et le vrai* : aspects du vrai, aspects mensongers, trompe-l'œil, tromperie, illusion, etc. * *L'art et l'imaginaire* : inventions artistiques (transpositions et récits de rêves, de cauchemars, créatures, personnages et motifs fictifs, univers légendaires, fantastiques mythologiques, fabuleux, etc.) ; mondes utopiques (sociétés et cités idéales, etc.).

Thématique « Arts et sacré »,

* *L'art et les croyances* (magie, sorcellerie, superstitions, légendes, etc.).

Thématique « Arts, sociétés, cultures », * *L'art et les autres* : regards croisés (exotisme, ethnocentrisme, chauvinisme, etc.) ; échanges (dialogues, mixités, croisements) ; métissages.

Thématique : « Arts, corps, expressions », * *Le corps et l'expression créatrice* : instrument (voix, danse, geste, cris, souffles, etc.), sens (rythme, poésie, symbole), matière et support (maquillages, tatouages, peintures rituelles, transformations physiques, prothèses, piercings ; masques, costumes, vêtements, etc.), acte (geste, outil, rythme, instruments, manipulations, postures, théâtralité).

Thématique « Arts, mémoires, témoignages, engagements », * *L'art et l'histoire* : l'œuvre document historiographique, preuve, narration (peinture, sculpture, cinéma, théâtre d'histoire, littérature de témoignage, musique de circonstance...). Les figures d'artistes témoins et engagés (œuvres, destins).

Thématique « Arts, contraintes, réalisations », * *L'art et les étapes de la création* (palimpsestes, esquisses, essais, brouillons, repentirs, adaptations, variantes, *work in progress*, etc.). * *L'art et l'échec* : œuvres restées virtuelles (inachevées, non réalisées, restées à l'état de simulation, de projet, de synopsis, de rêve, etc.) ; l'artiste face à l'échec (inachèvement, sublimation, dépassement, etc.).

Thématique « Arts, sciences et techniques », * *L'art et les innovations scientifiques et techniques*. Les technologies numériques en arts plastiques, cinéma, musique. L'objet technique dans l'œuvre d'art (formes et fonctions). * *L'art et la démarche scientifique et/ou technique* : processus de conception, de réalisation, d'expérimentation. Les concepts scientifiques et l'art (transpositions, analogies, convergences, créations, etc.).

Thématique « Arts, informations, communications », * *L'art et ses fonctions* : émouvoir, exprimer, plaire, enseigner (*dulce/ utile ; placere/ docere*), attester, témoigner, convaincre, informer, galvaniser, tromper, choquer, etc.

Thématique « Arts, artistes, critiques, publics », * *L'art, l'artiste et le public* : représentations socioculturelles de l'art et de l'artiste (inutile ; nocif ; maudit ; génial ; inspiré ; fou) ; statut social (artiste solitaire ou membre d'un groupe artistique ; protégé, subventionné, etc.). Une carrière d'artiste. Représentations du public dans l'œuvre d'art. Catégories de publics (amateurs, dilettantes, initiés, etc.).

Thématique « Arts, goût, esthétiques », * *L'art, jugements et approches* : le concept de « beau », sa relativité ; universalité de l'œuvre ; diversité des goûts esthétiques. Multiplicité des approches (historique, phénoménologique, technique, esthétique, sociologique, psychanalytique, etc.) ; approches dogmatique/ scientifique/ intuitive, etc. * *L'art et ses codes* : normes esthétiques, éthiques et sociales (licence, étiquette, canon, bienséance, tabou, etc.) ; les notions d'œuvre, de chef d'œuvre, de « grand œuvre ».

FICHE 11 - visites actives /ateliers /parcours

expositions temporaires

■ Maternelle
 ■ Primaire
 ■ Collège
 ■ Lycée

Rituel, magie, sorcellerie et transformation / dans l'exposition « des mondes possibles » (1h30)

Visite active

Les artistes : Georgina Starr, Micol Assaël, Robert Breer, Manon De Boer, Gianni Motti, Etienne Bossut, James Lee Byars, Silvie Defraoui, Shilpa Gupta, etc.

■ « *Apprenti sorcier* »

Parcours magique et surprenant de l'exposition « Des mondes possibles ».

Création d'un paysage magique et éphémère à l'aide d'éléments de la nature (brindilles, petits cailloux etc.). Ce « dessin de la nature » réalisé en collectif sera ensuite photographié.

■ « *Entre chien et loup* »

Un parcours autour de quelques œuvres de l'exposition « Des mondes possibles » suivi d'un atelier de jeu d'ombres et de lumière : créations de personnages et formes monstrueuses à l'aide de quelques accessoires et un peu de magie.

■ ■ « *Histoires à dormir debout* »

Rituel, magie et sorcellerie dans l'exposition « Des mondes possibles » et création de textes ou poèmes décapants grâce au cadavre exquis.

Performances, actions, transmissions / dans l'exposition « des mondes possibles » (1h30) Visite active

Les artistes : Manon de Boer, Hans Schabus, Simon Faithfull, Mario Garcia Torres, Julius Koller, Neal Beggs, Jean-Christophe Norman, Laurent Tixador, etc.

■ ■ « *Paroles sans sons* »

Déambulation dans l'exposition en cours et jeux d'acteurs-performeurs. Comment à travers le visage puis le corps tout entier nous pouvons communiquer avec l'autre sans un mot.

■ ■ « *Je est une œuvre* »

Expérimenter le temps et la durée par le biais de la performance, interagir avec l'environnement, vivre l'art et faire œuvre sont les ingrédients à la base de ce parcours. Les élèves sont invités à concevoir leur corps comme un support, un médium de création. Une trace photographique immortalisera les diverses micro-actions.

Ryoji Ikeda : (1h30)

Visite atelier

■ ■ « *Surface sensible* »

Appréhender les œuvres immersives en utilisant son corps comme surface-écran (t-shirts), observer comment des images projetées impliquent les sens et comment la réception modifie notre perception.

■ ■ « *Une plongée dans la fiction* »

La visite mettra l'accent sur l'aspect immersif des œuvres. Un atelier de dessin retro projeté donnera la possibilité de s'immerger et d'interagir directement avec le dessin réalisé.

visites actives / ateliers / parcours

toute l'année

 Maternelle
  Primaire
  Collège
  Lycée
Parcours « **Première rencontre** » *Toute l'année (1h30) Visite active*

Il s'agit pour ce parcours de mettre les pieds dans le plat : appréhender et expérimenter le lieu, les espaces, découvrir les œuvres présentes à la fois dans l'espace public et les salles d'expositions.



 « **Anime-toi** »

Découvrir, observer, contempler, s'agiter et faire vivre le lieu et les œuvres à travers une approche singulière et poétique.



- utiliser son corps pour appréhender des volumes, des dimensions ;
- réaliser des sculptures individuelles et collectives ;
- appréhender des espaces par le son.

 « **Un lieu qui fait image** »

Carnet de bord en main, les enfants tels des explorateurs, notent et croquent le fruit de leurs découvertes et expériences de terrain. Ils seront, ensuite, invités à décrire et nommer ce nouveau territoire, ses « habitants », ses « passagers » et ainsi, construire une nouvelle topographie du lieu.

  « **Ça m'regarde** », (*Les choses nous regardent* » Paul Valéry)

Parcours découverte carnet de croquis en main pour questionner le regard (voir sans le crayon et voir en dessinant) observer et comprendre les circulations, la construction des espaces (espaces imaginés, représentés et espaces réels).

Parcours « **De fil en aiguille** » *Toute l'année (1h30)*   *Visite active*

Pour entrer en douceur et sans complexe dans le monde de l'art, des démarches artistiques et des œuvres en utilisant comme vecteur d'échange : des mots, des anecdotes, des histoires.

La première approche s'effectue face aux œuvres, par petits groupes puis chaque groupe est invité à partager collectivement les amorces et réflexions entamées, qui seront, ensuite, affinées par le médiateur.

Les Ateliers *Toute l'année (2h30)*« **La construction d'un monde** » Pour les petits

- 1 - une architecture de papier sans colle ni ciseaux
- 2 - un monde en volume (cartons, polystyrènes, etc.)

   Pour les grands

- une architecture de papier

Outils : ciseaux, feuilles

Jouer des plis, découpes, volumes, lumières...

   « **Le hasard manipulé** »

- Manier des outils différents de ceux utilisés habituellement pour dessiner et peindre (ex. une paille).
- Jouer des formes, des taches, des accidents, des imprévus et de son positionnement quant aux supports.

Cette sélection d'ouvrages **disponibles au Centre de Documentation de la Cité des Arts**, permet d'aborder la théorie des mondes possibles ou la question du temps. Elle est complétée d'un choix de catalogues pour chaque artiste présenté dans l'exposition et de sites à consulter.

Arts

- *Expérience de la durée, Biennale de Lyon*, Association Paris-Musées, 2005
- GOODMAN Nelson, *L'art en théorie et en action*, Gallimard, 2009
- MACEL Christine, *Le temps pris : Le temps de l'œuvre, le temps à l'œuvre*, Monographic, 2008
- MASSON Céline, *Temps Psychique, temps visuel : essai sur la temporalité psychique considérée du point de vue de l'image*, Encre Marine, 2010
- ECO Umberto, *L'œuvre ouverte*, Seuil, 1979

Littérature

- BOUVIER Nicolas, *L'usage du monde*, Payot, 2001
- BORGES Luis Jorge, *Fictions*, Gallimard, coll. "folio", 1983, 2012
- BORGES Luis Jorge, *L'aleph*, Gallimard, 1977
- CENDRARS Blaise, *Bourlinguer*, Gallimard, 1974
- DAUMAL René, *Le mont Analogue*, Gallimard, 1981
- CALVINO Italo, *Les villes invisibles*, Einaudi, 1972
- HUXLEY Aldous, *Le meilleur des mondes*, Pocket, 2002
- HUXLEY Aldous, *Les portes de la perception*, 10 x 18, 2001

Sur le web

- Résumés des interventions dans le cadre du séminaire " La théorie des mondes possibles: un outil pour l'analyse littéraire?", organisé à Paris VII en 2005-2006.
http://www.fabula.org/atelier.php?Th%26acute%3Borie_des_mondes_possibles%3A_un_outil_pour_l'analyse_litt%26acute%3Braire%3F

Philosophie

- CAUQUELIN Anne, *A l'angle des mondes possibles*, Puf, 2010
- BADIOU Alain, *Le fini et l'infini*, Bayard, coll. "les petites conférences", 2010
- BARRAU Aurélien, NANCY Jean-Luc, *Dans quels mondes vivons-nous ?*, Galilée, 2011
- BARDOUT Jean-Christophe et JULLIEN Vincent (Sous la dir.), *Cahiers de philosophie de l'Université de Caen n°42. Les mondes possibles*, Caen, Puf, 2006. Sommaire en ligne <http://www.unicaen.fr/puc/IMG/pdf/cph42.pdf>
- DIDI-HUBERMAN Georges, *Devant le temps*, Les éditions de minuit, 2000
- GOODMAN Nelson, *Manières de faire des mondes*, Folio, 2006
- KLEIN Etienne, *Le facteur temps ne sonne jamais deux fois*, Flammarion, 2010
- LEIBNIZ Gottfried Wilhelm, *Essais de Théodicée sur la bonté de Dieu, la liberté de l'homme et l'origine du mal*, Flammarion, 1999
- LAGEIRA Jacinto, *La déréalisation du monde : Réalité et fiction en conflit*, Editions Jacqueline Chambon, 2010
- MERLEAU-PONTY Maurice, *Le visible et l'invisible*, Gallimard, 1979
- PLATON, Timée, Flammarion, 1999

Sciences, astrophysique

- BARRAU Aurélien, GYGER Patrick, KISTLER Max, UZAN Jean-Philippe, *Multivers : Mondes possibles de l'astrophysique, de la philosophie et de l'imaginaire*, La ville brûle, 2010
- HAWKING Stephen, *Une brève histoire du temps : Du Big Bang aux trous noirs*, Flammarion, 2008
- KLEIN Etienne, *Discours sur l'origine de l'univers*, Flammarion, 2010
- UZAN Jean-Philippe (sous la dir.), *Variations sur un même ciel*, La ville brûle, 2012

Sur le web

- Arte : Emission « Philosophie » du 5 janvier 2012 : Origine - Etienne Klein <http://www.arte.tv/fr/origine-etienne-klein-est-l-invite-de-raphael-enthoven-dans-philosophie/2235076,CmC=4304648.html>
- France Culture : Emission Science publique du 8 avril 2011 : Comment des univers parallèles pourraient-ils exister ? table ronde : Aurélien Barrau, Luc Blanchet, Anne Cauquelin, Jean-Pierre Luminet, Dominique Leglu. <http://www.franceculture.fr/emission-science-publique-10-11-comment-des-univers-paralleles-pourraient-ils-exister-2011-04-08>
- France Culture : Emission Continent sciences du 3 octobre 2011 : Notre univers est-il unique ? invité : Aurélien Barrau et Jean-Philippe Uzan

Artistes exposés

Catalogues

- *Micol Assaël : Fomuska*, Verlag der Buchhandlung Walther König, 2010
- *Richard Baquié, 1952-1996 Rétrospective*, Musées de Marseille, Capc/MAC de Bordeaux, 1997
- *Rosa Barba : Vu de la porte du fond*, Editions du Jeu de Paume, 2012
- *Neal Beggs : MoveSideWays*, Le Grand Café/Saint-Nazaire CAC, 2004
- *Nina Beier*, Kunsthal Charlottenborg, 2011
- *Julien Berthier, Nothing Special*, Crac Alsace, Frac Franche-Comté, 2007
- *Etienne Bossut : Souvenirs*, Crac Sète, Musée des Beaux-arts de Nantes, Fage éditions, 2010
- *Robert Breer*, Kerber Verlag, 2011
- *Alain Bublex*, Flammarion, 2010
- *Balthasar Burkhard : Reconnaissances 1969-2007*, Musées de la ville de Strasbourg, 2008
- *James Lee Byars : Life, love and death*, Musées de Strasbourg, 2005
- *Jung Hee Choi. Ahata Anahata, Manifest Unmanifest VI*, MELA Fondation Dream House New-York, 2012
- *Manon De Boer*, Frankfurter Kunstverein, Witte de With Publishers, Revolver Verlag, 2008
- *Philippe Decrauzat*, CAC, Genève; Kunsttraum Walcheturm, Zurich; Le Spot, Le Havre, 2007
- *Silvie Defraoui, Archives du futur 1975-2004*, Kunstverein St. Gallen Kunstmuseum, 2004
- *Voyages extraordinaires Christophe Keller/Simon Faithfull*, Crac Alsace, 2010
- WETTERWALD Elisabeth, *Mario Garcia Torres : What Doesn't Kill You Makes You Stronger*, Conférences, Editions Frac FC, 2011
- *Rodolph Huguet*, Monografik editions, 2009
- *Julius Koller : Univerzalne Futurologicke Operacie*, Verlag der Buchhandlung Walther König, 2003
- *Suzanne Lafont : Appelé par son nom*, Acte Sud, 2003
- *Didier Marcel*, Les presses du réel, 2006
- *Gianni Motti : Moneybox / Funds Show*, Centre de la photographie, 2011
- *Marylène Negro : Sept mondes*, Analogues, 2012
- *Jean-Christophe Norman : Les circonstances du hasard*, Frac Grand Est, 2011
- *Hans Schabus : Das Rendez-vous problem*, Kunsthaus Bregenz, 2005
- *Gregor Schneider : END*, Verlag der Buchhandlung Walther König, 2010
- *Georgina Starr : I am a Record*, Le Confort Moderne, 2010

Sources du dossier pédagogique

- MAZALTO Michèle, *Arts visuels et temps, Cycles 1, 2, 3 § collègue*, Crdp de Franche-Comté, Scéren, 2010.
- *200 œuvres en Franche-Comté, Cdrom § Dvd-Vidéo*, Crdp de Franche-Comté, Scéren, 2005.
- DAVILA Thierry, *Marcher, Créer. Déplacements, flâneries, dérives dans l'art de la fin du XX^e siècle*, Paris, Éditions du regard, 2002.
- QUIN Elisabeth, *Le livre des Vanités*, Paris, Éditions du Regard, 2008.

Sur le Web

- Dossiers pédagogiques du Frac Franche-Comté ; Raphaël Zarka, Mario Garcia Torres, Julien Berthier, Voyage blanc, Jurahokusai, <http://www.frac-franche-comte.fr/scripts/dossier-pedagogique.php>
- Dossiers pédagogiques de la Cité de la Musique ; Paul Klee Polyphonies Christian Marclay : Replay
- Dossier pédagogique Burkhard, Voici des fruits, des fleurs, ... Mac's, Bruxelles, du 27 février au 29 mai 2011 http://www.mac-s.be/pdf/Dossier_peda_Burkhard.pdf
- Dossiers pédagogiques calendriers http://www.futura-sciences.com/fr/news/t/astronomie/d/dossier-calendriers-la-fabuleuse-maartrise-du-temps-dans-lhistoire_40394/
- Informations sur la synesthésie <http://www.synesthesie.info/>
- Xavier de Maistre, *Voyage autour de ma chambre*. - Collection romantique, édition José Corti, 1984 <http://www.jose-corti.fr/titresromantiques/voyage-autour-chambre.html>
- James Hopkins, Wasted Youth, (vanité contemporaine, illusion d'optique) <http://www.paris-art.com/marche-art/Wasted%20Youth/Wasted%20Youth/4884.html>
- Décod'art, La Joconde (détournements) <http://education.francetv.fr/joconde/home.html>
- Dossier de presse Biennale de Lyon, *L'expérience de la durée* <http://www.labiennaledelyon.com/data/document/dossier-presse-biennale-art-contemporain-2005.pdf>
- L'esthétique des ruines ; texte de la conférence pour la Maison européenne de l'architecture-Rhin supérieur, de Sophie Lacroix, Docteur en philosophie (Paris IV-Sorbonne). Auteur de *Ce que nous disent les ruines. La fonction critique des ruines* (L'Harmattan, 2007) et de *Ruine* (Editions de la Villette, 2008) <http://www.ja-at.eu/images/stories/ma-galerie/esthetique-de-la-ruine-sophie-lacroix.pdf>

pour aller plus loin

Artistes exposés

Sur le web

- Micol Assaël http://www.johannkoenig.de/23/micol_assael/selected_works.html
<http://www.paris-art.com/marche-art/Gakona/Gakona/6330.html>
- Richard Baquié http://www.frac-franche-comte.fr/scripts/fiche-artiste.php?id_artiste=34
<http://www.museedelobjet.org/artiste-8.html>
- Rosa Barba http://www.frac-franche-comte.fr/scripts/fiche-artiste.php?id_artiste=11 <http://rosabarba.com/>
- Neal Beggs http://www.frac-franche-comte.fr/scripts/fiche-artiste.php?id_artiste=262
<http://www.nealbeggs.com/>
- Nina Beier <http://www.ninabeier.com/> <http://www.mudam.lu/fr/expositions/details/exposition/nina-beier-marie-lund/>
- Julien Berthier <http://www.julienberthier.org/>
- Etienne Bossut http://www.frac-franche-comte.fr/scripts/fiche-artiste.php?id_artiste=72
<http://www.cnap.fr/etienne-bossut> http://www.galeriechezvalentin.com/fr/artistes/etienne_bossut/works/
- Robert Breer http://www.tinguely.ch/fr/ausstellungen_events/austellungen/2011/Robert-Breer.html
- Alain Bublex http://www.frac-franche-comte.fr/scripts/fiche-artiste.php?id_artiste=179
<http://www.galerie-vallois.com/artistes/alain-bublex.html>
- Balthasar Burkhard <http://www.balthasarburkhard.com/> <http://www.alinevidal.com/balthasar-burkhard.html>
- James Lee Byars http://www.michaelwerner.com/artist_5_main_1.htm
http://www.musees-strasbourg.org/sites_expos/BYARS/RESOURCES_BYARS/dp_byars.pdf
- Jung Hee Choi <http://www.artmediaagency.com/tag/jung-hee-choi/>
- Manon De Boer http://www.packed.be/fr/resources/detail/interview_met_manon_de_boer/packed_publicaties
http://www.fidmarseille.org/dynamic/index.php?option=com_content&view=article&id=600&Itemid=158&lang=fr
ench
- Philippe Decrauzat http://www.frac-franche-comte.fr/scripts/fiche-artiste.php?id_artiste=239
http://www.praz-delavallade.com/artists/Philippe_Decrauzat/selected_works.html
- Silvie Defraoui http://www.frac-franche-comte.fr/scripts/fiche-artiste.php?id_artiste=86
http://www.mamco.ch/artistes_fichiers/D/defraoui.html
- Simon Faithfull <http://www.simonfaithfull.org/>
- Julius Koller <http://www.gbagency.fr/fr/23/Julius-Koller/>
- Suzanne Lafont http://www.frac-franche-comte.fr/scripts/fiche-artiste.php?id_artiste=125
<http://www.mudam.lu/fr/expositions/details/exposition/suzanne-lafont/>
- Didier Marcel http://www.frac-franche-comte.fr/scripts/fiche-artiste.php?id_artiste=145
<http://www.timotheechailou.com/conversations/didier-marcel/>
- Gianni Motti http://www.frac-franche-comte.fr/scripts/fiche-artiste.php?id_artiste=222
<http://www.bugadacargnel.com/fr/pages/artistes.php?name=giannimotti>
- Jean-Christophe Norman http://www.frac-franche-comte.fr/scripts/fiche-artiste.php?id_artiste=6
<http://www.jeanchristophenorman.net/>
- Hans Schabus http://www.frac-franche-comte.fr/scripts/fiche-artiste.php?id_artiste=251
<http://www.galeriewolff.com/artists/hans-schabus>
- Gregor Schneider http://www.frac-franche-comte.fr/scripts/fiche-artiste.php?id_artiste=5
<http://www.gregorschneider.de/>
- Georgina Starr <http://www.georginastarr.com/>
<http://www.zerodeux.fr/reviews/georgina-starr-au-confort-moderne-a-poitiers/>

informations pratiques

Ouverture au public du mercredi au dimanche
 Hiver (du 16/09 au 14/06) de 11h à 17h
 Été (du 15/06 au 15/09) 11h à 19h
 Fermeture le 1er mai, les 24, 25 et 31 décembre, le 1er janvier

Ouverture aux scolaires du mardi au vendredi de 10h à 17h
Visites actives ou libres gratuites, ateliers 40 €
Réservation nécessaire au 03 81 87 87 60 (ou 63)
Uniquement les lundis et mercredis
de 11 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h

Contacts pour organiser votre visite
 Naïma Lafond, responsable du pôle Publics/Médiation
 Sonia Poirot, chargée des jeunes publics et de l'action éducative
 Charlotte Bel, professeur relais, action culturelle du Rectorat

Horaires du centre de documentation public :
 du mercredi au samedi de 14h à 18h en été
 de 13h à 17h en hiver

Entrée adulte tarif plein : 4 €
 Tarif réduit : 2 €
 Gratuité : scolaires, moins de 18 ans, et tous les dimanches

Bus Ginko : Ligne 8, arrêt Cité des Arts
 Parkings : Saint Paul et Rivotte : payant, La Rodia : gratuit

Frac Franche-Comté
 Cité des arts / 2, passage des arts
 25000 Besançon
 +33 (0)3 81 87 87 00
www.frac-franche-comte.fr

Dossier réalisé par Charlotte Bel, professeure missionnée au Frac Franche-Comté par l'Action Culturelle du Rectorat de Besançon, en collaboration avec Naïma Lafond, responsable du pôle Public/Médiation au Frac Franche-Comté. Avec la participation de Sonia Poirot, chargée du jeune public et de l'action éducative, Juliette Beorchia, chargée de documentation, les médiateurs, et Dominique Goillot, professeur d'Education musicale pour son retour d'expérience pédagogique sur l'œuvre de Manon De Boer.

